30e ANNÉE — T. XLV

N° 1029 — 7 novembre 1948



LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

MAISON DE LA BONNE PRESSE
5, rue Bayard, Paris-8e
Chèques postaux : Paris Compte n° 1668

Le numéro : 20 francs
Abonnements { Un an : 480 francs
Six mois : 250 francs

ACTES DE S. S. PIE XII

Les consignes pontificales à la jeunesse d'Action catholique

A l'occasion du XXXe anniversaire de la fondation de la Jeunesse catholique italienne, plus de 200 000 jeunes filles s'étaient rassemblées le dimanche 5 septembre dernier, sur la place immense de la basilique Saint-Pierre de Rome, pour acclamer le Pape et entendre sa parole. La presse (1) a dit comment les déclarations du Saint-Père furent ponctuées de vives protestations quand le Pape fit allusion au slogan lancé au siècle dernier par Mazzini : « La Papauté est morte. » Les acclamations vibrantes et de vives démonstrations de foi, de fidélité et de dévouement répondirent à la parole éloquente du Vicaire de Jésus-Christ.

Le dimanche suivant, 12 septembre, c'était au tour des jeunes gens de manifester leur foi et leur reconnaissance à Pie IX qui, il y a 80 ans, bénissait le redressement de la jeunesse catholique italienne. 250 000 congressistes assistaient à la messe célébrée sur le parvis de la basilique Saint-Pierre. A cette foule immense de jeunes gens, le Souverain Pontife adressa de nouveau la parole. De nombreux cardinaux, évêques, prélats, prêtres et religieux et M. de Gasperi, chef du gouvernement italien, étaient présents.

Voici la traduction de ces deux importantes allocutions :

I — ALLOCUTION DU PAPE aux jeunes filles de l'A. C. I. (5. 9. 48) (2)

Vive et profonde a été Notre émotion en contemplant l'incomparable spectacle que vous offrez à Nos yeux, tandis que, en même temps, montaient de vos lèvres à Notre cœur les fervents accents de vos chants et de vos acclamations. Nous connaissons bien, chères filles, jeunes filles d'Action catholique, la spontanéité de votre enthousiasme et la sincérité de vos résolutions d'indéfectible fidélité ; et Nous n'avons pas besoin de longs discours pour vous exprimer les sentiments — en réalité inexprimables — qui inondent Notre âme en vous voyant et en vous écoutant. Nous voulons plutôt vous adresser, en cette célébration de votre trentenaire, quelques brèves paroles, qui assurent à votre manifestation d'aujourd'hui, non pas tant l'éphémère splendeur d'un feu s'éteignant bien vite, que la vive flamme qui alimente en vous un lumineux et ardent foyer de zèle.

« L'ardeur de la conquête spirituelle est essentielle à votre apostolat. »

Vous êtes accourues nombreuses, et en vous trouvant aujourd'hui réunies dans une phalange si serrée — accrue par les représentations des jeunes filles catholiques de beaucoup d'autres

(1) Cf. *La Croix* du 7 et du 14 septembre 1948. *L'Osservatore Romano* du 6-7 septembre et du 13-14 septembre donna, avec le texte de l'allocution pontificale, des photos de cette splendide manifestation et les réactions de foi et piété de cette jeunesse d'Action catholique.
(2) Cf. *Acta Apostolicae Sedis* du 27. 9. 48, p. 405. Traduction de M. J. THOMAS-D'HOSTE. Les sous-titres sont de *la D. C.*

pays — vous vous sentez légitimement heureuses et fières. Loin de Nous la pensée d'atténuer le moins du monde votre joie. Bien au contraire, en vue de l'augmenter, Nous vous disons : Faites le compte de vos effectifs ici présents ; ajoutez, comme il est juste, le nombre bien plus grand de celles qui sont de cœur avec vous, retenues, malgré elles, par divers empêchements, et auxquelles les ailes rapides des pigeons ont apporté votre doux message. Vous alignerez des chiffres imposants. Mais combien d'autres jeunes vies ne sont pas avec vous, ni en personne, ni de cœur, ni en esprit, indifférentes, étrangères, insouciantes de vous, de votre mouvement, de vos plus chers idéaux ! Et combien d'autres, trompées, égarées, aigries, excitées par des doctrines erronées ou des illusions mensongères, vous sont hostiles, parce que vous êtes indissolublement unies à Dieu, au Christ, à l'Eglise ! En songeant avec votre bon sens et votre bon cœur à toutes vos sœurs qui sont séparées de vous ou contre vous, comment pourriez-vous trouver la paix, aussi longtemps que vous ne les aurez pas conquises, aussi longtemps qu'elles ne seront pas réunies avec vous ? Le véritable zèle ne connaît ni cesse ni repos, dès l'instant qu'il s'est emparé d'une âme.

En avant donc, jeunes filles, en avant, sans hésiter, sans vous arrêter ! En avant, vous spécialement, jeunes travailleuses, filles du peuple; en avant, toutes, de toute condition et classe, dans les villes et dans les campagnes, partout où il y a de vos sœurs à ramener au Christ, partout où il y a une sainte cause religieuse, morale, sociale à raffermir, à promouvoir, à défendre !

Cette ardeur de conquête spirituelle est essentielle à votre apostolat. Cependant, Nous n'ignorons pas combien son exercice, maintes fois, au moins dans quelques régions et dans des circonstances particulières, vous expose non seulement à des contradictions, mais encore à des ironies, à des mépris et même à de vulgaires injures et menaces, quand on n'en vient pas jusqu'à de vrais actes de violence. Mais vous ne vous laissez pas intimider. La jeune fille catholique, modeste mais non craintive ni timide, au visage ouvert, à l'œil limpide et pur, au regard droit, au pas franc, à la parole vive et sincère, à la riposte ferme et aimable, mais aussi, s'il le faut, mordante, ne s'épouvante pas ; bien plus, elle se réjouit d'avoir été trouvée digne de souffrir persécution pour le nom de Jésus : « *pro nomine Jesu contumeliam pati* » (1). Si elle éprouve de la peine, ce n'est pas pour elle-même, mais pour ceux qui l'offensent, victimes souvent bien jeunes d'une éducation faussée, de compagnons pervers, d'instigations malignes qui ont éteint en eux tout sentiment de noblesse et de bonté.

Elevé, certes, est l'idéal ; généreux est le programme de vie qui vous sont proposés ; mais Nous sommes convaincu que l'on ne pourrait vous faire un plus grand honneur ni vous procurer une joie plus profonde. Vous l'avez bien compris, et vous Nous en donnez aujourd'hui une preuve retentissante. Toutefois, les grandes manifestations, comme celle d'aujourd'hui, bien que hautement appréciables, sont passagères ; elles impriment une puissante impulsion, qui incite au mouvement et à l'action ; mais il faut ensuite continuer la marche conquérante, jour par jour, pas à pas. Ce chemin ne se fait pas par bonds ni seulement à coups de grands sacrifices, dont l'héroïsme même stimule la volonté et soutient le courage. Mais la fidélité persévérante au devoir quotidien habituel envers Dieu, envers le prochain, envers vous-mêmes ; la prière, l'exemple, la charité toujours en éveil ; l'assistance et le secours aux humbles et aux affligés ; le dévouement obscur et toujours caché, au sourire constant ; l'exécution parfaite des obligations de votre état, en famille, au travail, en société ; la fermeté inébranlable dans les principes, unie à une complaisance qui ne connaît ni limites dans les renoncements à l'amour-propre et au propre intérêt : comme tout cela coûte ! mais comme c'est efficace pour gagner les esprits, les cœurs, les âmes !

(1) *Actes*, V, 41.

« Vous êtes la lumière du monde! »

Cependant, le mal que vous vous donnez n'obtient pas toujours l'heureux succès désiré. Les âmes restent libres de correspondre ou non aux efforts de votre zèle, aux avances de votre amour, à la ferveur de vos prières. Leur résistance ne vous est pas imputable. Néanmoins, le résultat mauvais peut avoir aussi et a souvent une autre cause.

En réalité, la flamme du zèle le plus ardent n'apporte pas toujours, avec sa bienfaisante chaleur, une clarté pleinement lumineuse. Or, il est indispensable que vous apportiez partout la lumière. Ce qui équivaut sans nul doute à louer et à encourager votre apostolat catéchistique dans ses formes diverses, à vous recommander de vous mettre toujours davantage en état de l'exercer avec compétence, intérêt et persuasion. Mais cela signifie surtout que vous devez être vous-mêmes lumineuses, que vous devez considérer comme dites à vous-mêmes les paroles adressées à toute la multitude des auditeurs de bonne volonté rassemblés autour de Lui, au pied de la montagne : « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière resplendisse devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (1)

Que signifient ces paroles ? Avant tout, que la vérité, la doctrine, la lumière doivent être votre guide et non pas l'imagination, l'impression, le sentiment, fût-il le plus noble et le plus beau. Le sentiment, quand il est sain, est pour l'âme un ornement, un trésor ; il donne à votre langage et à votre action la nuance, le tact, la délicatesse qui font accepter avec satisfaction et avec plaisir votre influence. Mais il n'est pas un guide, et c'est pourquoi, quiconque le suit comme tel, risque de s'aventurer imprudemment dans les ténèbres, de s'égarer, de glisser dans l'abîme ou de se heurter contre l'écueil. A la lumière des astres, le navire, même la nuit, fait voile, tranquille et sûr vers le port. Les étoiles brillent dans le ciel : interrogez le ciel, interrogez Celui qui, étant la Lumière, est la Voie, la Vérité et la Vie ; interrogez l'Eglise qui, seule, a reçu de Lui le dépôt de la vérité éter-

(1) *Matth.*, V, 14, 16.

nelle. Combien de vos contemporaines, sceptiques à l'égard de cette doctrine infaillible, accueillent, au contraire, aveuglément, ce que leur font accroire, sur les questions de religion, de dogme, de morale, d'insensés compagnons ou compagnes d'école, de laboratoire ou de bureau ! Mais la jeune catholique adhère solidement aux enseignements de la chaire de Pierre, qu'elle consulte et étudie dans leur texte original, sans tenir compte de ce qu'on propose, mutile et travesti aux lecteurs ignorants dans les publications des ennemis de la religion catholique, qui ne cherchent qu'à frapper à mort dans le cœur des fidèles le respect et la confiance envers le prêtre, l'Eglise et le Vicaire du Christ lui-même.

Mais pour être vraiment et pleinement lumineuses, ayez soin que votre lumière ne soit voilée ni offusquée par aucun nuage ni aucune ombre. Ne laissez pas obscurcir par le brouillard des passions désordonnées les rayons qui font l'enchantement et la force de votre jeunesse ni tourner au mal les saines et saintes aspirations de tout jeune cœur vers la beauté, la joie, l'amour. Maintenez ces rayons dans leur splendeur intacte ; ils sont les reflets sur terre du divin Soleil ; défendez-les contre l'esprit mondain, qui ne pourrait vous donner en échange que des feux follets errant tristement à la surface des fétides marécages.

Jeunesse vivante, comme la Papauté est vivante...

Chères filles, on a rappelé récemment une injure violente lancée à maintes reprises, il y a un siècle, contre le Pontife romain par un homme politique célèbre : « La Papauté est morte » (1). Morte la Papauté ! Mais toute cette jeunesse vivante, ardente, pure, débordante de joie, enthousiaste, championne de droits sacrés, dévouée aux plus hauts idéaux et aux plus nobles entreprises, dans la pleine ferveur de son activité, est donc venue ici rendre hommage à un mort, mort depuis cent ans, mort « dans le sang et dans la boue » ? Ou bien est-elle aussi, en réalité, une jeunesse morte qui s'approche d'un mort ? Non, jeunes filles, vous êtes vivantes, parce que le Christ vit en vous; la Papauté est vivante parce qu'elle est la pierre sur laquelle est édifiée l'Eglise, laquelle vivra pour le Christ et dans le Christ jusqu'à la consommation des siècles, et le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande et son règne n'aura pas de fin !

Pour la diffusion de ce règne vous voulez vivre. A ce règne, vous voulez conduire vos compagnes qui en sont éloignées. Pour son accroissement, vous élèverez un jour vos enfants et vous organiserez votre vie de famille, épouses fidèles, mères heureuses. Avec toute la force de votre conviction, avec toute la ferveur de votre prière, dans l'exercice de vos droits, dans l'accomplissement de vos devoirs dans la famille, dans la profession, dans la vie publique, vous contribuerez à faire en sorte que l'esprit et la loi du Christ et de son règne pénètrent, sanctifient, fécondent toutes les institutions sociales de votre chère patrie.

Et afin que le Seigneur tout-puissant accorde à votre volonté et à votre action constance, efficacité et réalisation, Nous invoquons sur vous la puissante intercession du Cœur immaculé de Marie, tandis qu'avec une paternelle affection Nous vous donnons à vous toutes, à vos dirigeantes, à vos Associations, à vos familles, Notre Bénédiction apostolique.

(1) *Scritti di Mazzini*, Edit. Nat., vol. XXXIX, page 238, et çà et là dans le même volume XXXIX et dans le volume III.

II — ALLOCUTION DU PAPE aux jeunes gens d'A. C. I. (12. 9. 48) (1)

C'est une joie pour Nous de voir le ciel éclairer de son doux et radieux sourire votre immense multitude. Ce sourire se reflète dans vos yeux, où s'allume une flamme de légitime contentement et de ferveur juvénile. Sous d'épais nuages, sous la pluie battante, n'a-t-il pas été, peut-être à cause de ce contre-temps, moins beau et moins brillant, le spectacle que Nous ont offert, dimanche dernier, vos sœurs de la Jeunesse féminine ? Tandis qu'à l'apparition du premier nuage, les fanfaronnades superficielles et éphémères s'arrêtent et cessent tout d'un coup, que les troupes se dispersent et que le chef reste seul, ainsi que le chantait le poète latin : « *Tempora si fuerint nubila solus eris* » (2) (si le ciel vient à se couvrir de nuages, tu seras seul), ces braves filles, ah ! non, ne cédèrent pas : elles restèrent là, immobiles, imperturbables, — quelques-unes même agenouillées sur le pavé humide de la place — écoutant la voix du Père commun et répondant avec un tel enthousiasme spontané, que Notre discours se transforma, vers la fin, en un dialogue de foi. Nous ne doutons aucunement que vous aussi, en pareille occurrence, vous Nous eussiez présenté le même spectacle. Il a été donné à vos sœurs de Nous l'offrir réellement. A elles honneur, joie, bénédiction !

Véritable manifestation de jeunesse catholique

De grand cœur, donc, Nous vous saluons, chers jeunes gens d'Action catholique italienne, en ce quatre-vingtième anniversaire de votre Association. De vos rangs, auxquels se sont jointes de nombreuses représentations de beaucoup d'autres pays, monte un cri puissant, lequel se propage à travers le monde, par terre et par mer, par monts et par vaux, comme un serment, qui s'élève vers le ciel : Nous proclamerons publiquement que nous sommes la Jeunesse catholique. C'est la manifestation d'une volonté forte, d'une résolution

(1) Cf. *Acta Apostolicae Sedis* du 27. 9. 48. Traduction de M. J. THOMAS-D'HOSTE. Les sous-titres sont de *la D. C.*
(2) OVIDE, *Trist.*, 1, IX, 6.

irrévocable : nous voulons réaliser dans notre propre vie la foi catholique ; nous voulons que soit conservée à notre patrie sa civilisation chrétienne.

Vous avez déjà donné, en ces dernières années, des preuves réitérées du sérieux et de la fermeté de votre profession de foi et de votre volonté. Nous vous en savons gré ; vous êtes Notre joie et Notre gloire. Nous ne pouvons que vous confirmer dans vos saintes résolutions, en rappelant à votre esprit les paroles de l'apôtre Jean : « La victoire qui a vaincu le monde c'est notre foi. » (1)

Victoire de la jeunesse catholique sur la négation de Dieu.

Triple doit être cette victoire :

1° Elle doit être une victoire sur la négation de Dieu, afin de l'éliminer du monde.

Dans les controverses religieuses de notre temps, il ne s'agit plus, comme dans le passé, de l'une ou de l'autre vérité de la foi, de l'un ou de l'autre article du *Credo* catholique. On attaque aujourd'hui et on vise les bases fondamentales de la religion : l'Eglise, le Christ Homme-Dieu, Dieu lui-même.

Il peut sembler incompréhensible et absurde qu'il en soit ainsi. En effet, a-t-on jamais connu, jusqu'à présent, une époque où la présence de Dieu se soit manifestée à la raison humaine aussi efficacement — Nous allions presque dire : si visiblement — comme dans le présent ? Les sciences naturelles ont fait des progrès surprenants et chacune de leurs découvertes incite l'homme à s'écrier : « Ici est la main du Créateur. »

La connaissance croissante du système périodique des éléments chimiques, la découverte des irradiations corpusculaires des éléments radioactifs, nos connaissances concernant les rayons cosmiques et la déperdition de l'énergie libre de l'atome dans la sphère électronique et dans le noyau ; tout cela, et bien d'autres choses encore, montre avec une clarté difficilement surpassable la mutabilité du cosmos, de l'univers comme tel jusqu'aux entités subatomiques du noyau atomique. Le monde est marqué du signe de la mutabilité, de l'origine et de la fin dans le temps, et il proclame d'une voix puissante et irrésistible un Créateur, complètement distinct du monde lui-même et, par sa nature intime, immuable. Nous n'avons donc pas été surpris en lisant que, récemment, un très grand savant non catholique, Max Planck, peu avant de mourir, avait déclaré que le monde physique l'amenait à reconnaître l'existence d'un Dieu personnel.

Y eut-il jamais un temps où l'Eglise catholique soit apparue, comme maintenant, un « *signum levatum in nationes* » ? (2) Nous sommes aujourd'hui témoins de formidables bouleversements, peut-être encore plus graves que la chute de l'ancien Empire romain. Les puissances politiques ont radicalement changé au sein des peuples et entre les peuples ; un grand nombre d'anciennes dynasties ont disparu l'une après l'autre ; des dictateurs, qui avaient rêvé d'une domination sur le monde pour un millénaire, ont été renversés ; des continents entiers se trouvent à leur déclin ou sont en train de s'élever ; les organisations sociales subissent de profondes modifications. Mais une institution demeure ferme, toujours égale en elle-même, et cependant toujours nouvelle et adaptée aux réalités de chaque temps : l'Eglise du Christ, avec la force de la vérité et de la grâce, dont elle est dépositaire, annonciatrice et dispensatrice, avec la fermeté de la foi et la constance d'âme de ses fils.

Jeunes gens catholiques, vous voulez être vraiment et pleinement tels. A l'irréligion et à l'incrédulité, qui vous entourent, opposez, vous, votre foi ferme, vivante, agissante. Ferme et lumineuse, votre foi ne peut l'être que si vous la connaissez, non d'une façon superficielle et confuse, mais clairement et intimement. Vivante elle le sera, si vous vivez selon ses maximes et si vous observez les commandements de Dieu. Le jeune homme qui sanctifie les fêtes, en affrontant n'importe quelle difficulté et n'importe quelle fatigue, qui s'approche souvent de la Table du Seigneur, qui est véridique et loyal, prêt à secourir les besogneux, qui respecte la jeune fille et la femme et a la force de fermer ses yeux et son cœur à tout ce qui est impur dans les livres, dans les images, dans les « films », prouve réellement qu'il a une foi vivante. Et notez bien que, si elle n'est pas vivante, la foi n'est pas non plus agissante. Si d'autres se donnent tant de mal pour les entreprises du malin, combien plus grand devra être votre zèle pour la cause de Dieu, du Christ, de l'Eglise !

Victoire sur la matière conciliée avec l'esprit

2° Elle doit être une victoire sur la matière, pour la concilier avec l'esprit.

Notre époque est appelée communément le « siècle de la technique ». Avec le progrès des sciences naturelles, la technique, destinée à l'application et à l'emploi des forces de la nature, ne vise, par un rapide et irréfrénable mouvement, qu'à maîtriser toujours plus l'espace et le temps, et à rendre ses conquêtes dans chaque direction toujours plus puissantes. Rien d'étonnant donc si trop souvent elle éblouit spécialement les yeux de la jeunesse, laquelle, entièrement subjuguée par sa fascination, court le danger de perdre la vue et le sentiment de ce qui est spirituel, suprasensible et intérieur, de ce qui est religieux, surnaturel et éternel.

Cependant, les hommes du siècle de la technique ont précisément besoin plus que jamais des forces protectrices et équilibrantes de la religion. Considérez le feu. Freiné et guidé, c'est un bienfait, une aide indispensable pour l'homme. Mais une fois échappé à sa domination, transformé en un incendie dévastateur, il porte la destruction et la mort dans les villes et les campagnes. Il faut en dire autant de la technique. Don de Dieu par sa nature, la technique moderne toute-puissante devient entre les mains d'hommes violents, de partis dominants par la brutalité de la force, d'États omnipotents et oppresseurs, un terrible instrument d'injustice, d'esclavage, de cruauté, et accroît

(1) *Jean*, V, 4.
(2) *Is.*, XI, 12.

dans les guerres modernes, jusqu'à un degré intolérable, les douleurs et les tourments des peuples. Maintenue, au contraire, et dirigée par une société humaine qui craint Dieu, qui observe ses préceptes et qui estime les choses spirituelles, mortelles et éternelles incomparablement plus que les choses matérielles, la technique peut procurer les bienfaits que, suivant les desseins du Créateur, on doit attendre d'elle.

Ecoutez donc, chers Fils, le cri qui, de toutes parts, est adressé aux jeunes générations : il vous appartient d'apporter dans la vie où vous entrez, dans l'Etat que vous devez contribuer à former, une telle énergie de vraie foi religieuse, que l'échelle des valeurs, établie par Dieu Créateur et Rédempteur, et selon laquelle la matière ne domine pas, mais sert, soit consciencieusement observée et que la technique soit subordonnée, suivant la volonté divine, à la dignité et à la liberté, à la paix et au bonheur terrestre et, surtout, éternel des hommes.

Victoire sur les misères sociales.

3° Elle doit être une victoire sur les misères sociales, afin de les surmonter par la force de la justice et de l'amour.

La question sociale, chers Fils, est indubitablement aussi une question économique ; mais c'est bien plus une question concernant l'ordonnance de la société humaine et, dans son sens plus profond, une question morale et partant religieuse. Comme telle, elle se résume ainsi : les hommes possèdent-ils — depuis le simple particulier constituant le peuple jusqu'à la communauté des peuples — la force morale de créer des conditions publiques telles que dans la vie sociale aucun individu et aucun peuple ne soient qu'un objet privé de tout droit et exposé à l'exploitation d'autrui, mais plutôt que tous soient aussi des sujets, participant légitimement à la formation de l'ordre social, et que tous, suivant leur art et leur profession, puissent vivre tranquilles et heureux, avec des moyens d'existence suffisants, efficacement protégés contre les violences d'une économie égoïste, dans une liberté circonscrite par le bien général et dans une dignité humaine que chacun respecte dans les autres comme en lui-même ?

L'humanité sera-t-elle à même d'engendrer et de posséder la force morale capable de réaliser un tel ordre social ? De toute façon, une chose est certaine : cette force ne peut être puisée qu'à une source : la foi catholique, vécue jusque dans ses dernières conséquences et alimentée par les torrents surnaturels de la grâce, que le divin Rédempteur, au moyen de la foi elle-même, accorde à l'humanité. Seule une génération qui croit ainsi peut donner à la famille la paix tant désirée. Que ce soit votre gloire, jeunes gens catholiques !

Les conditions de la triple victoire.

Vous avez devant les yeux, chers Fils, trois grandes tâches et obligations du catholique à l'heure présente.

Vous n'accomplirez ces devoirs, même s'ils concernent la vie terrestre, que si vous êtes des hommes à l'esprit surnaturel, pour lesquels l'union avec le Christ, la résurrection glorieuse et la vie éternelle valent plus que toutes les choses humaines. Le monde catholique contient en soi une source inépuisable de prospérité et de bien, même dans le domaine de la vie terrestre, précisément parce qu'il place l'éternel au-dessus du temporel. S'il n'en était plus ainsi, sa force resterait éteinte.

Vous ne remplirez ces devoirs qu'à la condition de prier. En effet, par la prière seulement, vous êtes à même de rester fermes dans la foi et d'agir selon la foi dans toutes les circonstances de la vie. Seule, une milice d'âmes en prière peut, dans la lutte sévère entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, entre l'affirmation et la négation de Dieu, obtenir la victoire ; seule une milice d'âmes en prière peut donner la paix sociale.

Vous ne serez capables d'accomplir ces tâches que moyennant un grand amour. Faites front contre la haine, la haine nationale, la haine de classe. La haine ne peut que détruire. L'amour édifie. Contre les forces de la patience et de l'amour, qui jaillissent de la foi du Christ et de l'amour pour Lui, l'irréligion, le brutal égoïsme et la haine de classe devront finalement se briser.

En nos temps, l'humanité a entendu le message du « bouleversement de toutes les valeurs » (*Umwertung aller Werte*). Ce message a été amplement réalisé dans le domaine des valeurs purement terrestres. Mais pas plus. Précisément en ces années de bouleversements économiques et sociaux, les valeurs religieuses et éternelles ont démontré puissamment leur indestructibilité absolue : Dieu et sa loi naturelle ; le Christ et son règne de vérité et de grâce ; la famille chrétienne toujours la même est toujours l'épine dorsale et la mesure de tout ordre économique et public ; la douce et sûre espérance de l'au-delà, de la résurrection et de la vie éternelle.

Vous connaissez, chers Fils, les mystérieux cavaliers de l'Apocalypse. Le second, le troisième et le quatrième sont la guerre, la famine et la mort. Qui est le premier cavalier sur un blanc coursier ? « Celui qui le montait avait un arc, on lui donna une couronne et il partit en vainqueur » (1). C'est Jésus-Christ. L'Evangéliste prophète ne contemple pas seulement les ruines occasionnées par le péché, la guerre, la famine et la mort ; il vit aussi en premier lieu la victoire du Christ. Et, de fait, le chemin de l'Eglise à travers les siècles est bien une *via crucis*, un chemin de croix, mais aussi en même temps une marche triomphale. L'Eglise du Christ, les hommes de la foi et de l'amour chrétiens sont toujours ceux qui ont apporté à l'humanité sans espérance la lumière, la rédemption et la paix : *Jesus Christus heri et hodie, Ipse et in saecula* (2).

Le Christ est votre guide, de victoire en victoire, suivez-le. Et, afin de lui rester toujours fidèles, Nous vous donnons à vous et à toute la Jeunesse catholique d'Italie et du monde, avec effusion de cœur, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

---

(1) *Apoc.*, VI, 2.
(2) *Hébr.*, XIII, 8.

Le Congrès romain des œuvres de la Protection de la jeune fille

28 septembre - 1er octobre 1948

L'audience et l'allocution du Saint-Père

L'Association catholique internationale des œuvres de Protection de la jeune fille a tenu à Rome, du 28 septembre au 1er octobre, son XIe Congrès. Les séances réunirent à l'Institut universitaire Maria Santissima Assunta, *sous la présidence de S. Em. le cardinal Pizzardo, protecteur de l'Association, et de S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, aumônier général de l'Association,* 300 *délégués environ, représentant* 25 *pays. M. l'abbé Marmier, professeur au Séminaire de Fribourg, dirigeait les travaux.*

S. S. Pie XII voulut recevoir les congressistes dès le premier jour de leurs assises romaines, en leur accordant une audience dans le palais apostolique de Castel-Gandolfo. Le Saint-Père s'est adressé en français aux congressistes. Voici le texte intégral de cette importante allocution pontificale (1).

S'il Nous plaît, en vous accueillant ici, très chères filles, de louer une fois de plus l'utilité, la beauté et les fruits précieux de votre œuvre, ainsi que ses incessants progrès, Nous éprouvons une joie toute particulière à rendre témoignage au courage de celles qui s'y dévouent sans compter. Du courage, il vous en faut, et beaucoup, pour affronter, avec leurs difficultés, dans leur ampleur, leur variété, leur gravité, tous les problèmes qui se posent ; il vous en faut pour pourvoir, dans la mesure humaine du possible, aux moyens de préservation, de guérison, de réhabilitation ; il vous en faut pour triompher des hostilités, du scepticisme, de l'inertie, de l'indifférence et les transformer, s'il se peut, en intérêt, en zèle, en concours convaincu et efficace.

Dangers qui menacent la jeune fille.

Le danger est partout, le mal est étendu et profond ; il l'est d'autant plus que, trop souvent, on n'y croit guère qu'après la douloureuse, humiliante et, en apparence, humainement irréparable chute. Ignorance, faiblesse, inexpérience, légèreté, sensibilité excessive, imagination désordonnée font double ravage : elles rendent cette chute à la fois plus redoutable et moins redoutée. Sous le prétexte que, dans le passé, la jeune fille, élevée comme en serre, entourée de soins inquiets, jalousement cloîtrée dans son ingénuité, risquait d'être victime de la surprise dès son premier contact avec le monde et avec la liberté, celle d'aujourd'hui se donne maintes fois l'illusion qu'une éducation et une conduite tout opposées la rendront forte, aguerrie, immunisée, alerte à la défense ou à la riposte ; elle prend pour personnalité et pour vigueur ce qui n'est, au fond, que sans-gêne, imprudence ou même effronterie ; elle ne veut pas se convaincre que la permanente familiarité avec l'autre sexe, la parité d'occupations et d'allures, contenues un temps dans les limites de la stricte morale, l'exposent à franchir tôt ou tard ces limites. En dépit de sa désinvolture et, parfois même, de sa mentalité masculine, la jeune fille qualifiée de « moderne » garde, bon gré mal gré, les caractères innés, indélébiles de son sexe, son imagination, sa sensibilité, sa tendance sinon à la vanité puérile, du moins, assez souvent, à la coquetterie plus périlleuse ; elle se laisse prendre au piège, quand elle ne s'y jette pas d'elle-même tête baissée. Elle a l'illusion de l'expérience et se croit, de ce chef, supérieure aux jeunes filles des générations passées. Sous des dehors plus avertis, elle est souvent, en réalité, moins solidement instruite; son expérience est superficielle, suffisante pour ternir sa délicatesse et sa fraîcheur, insuffisante pour la tenir en garde contre les roueries et les hypocrisies des séducteurs ; son expérience est aussi surtout négative, et elle ne lui découvre ni la grandeur, ni la beauté, ni les saines et robustes joies du rôle qui la réclame dans la famille et dans la société. Illusion de solidité et de force, illusion d'expérience et de prudence, l'une et l'autre sont l'aliment d'une présomption, à laquelle la nature, même bien guidée, n'est que trop portée. Elle croit pouvoir impunément tout lire, tout voir, tout essayer, tout goûter.

Désarmée devant le péril.

A seulement entendre ou deviner un conseil, elle se cabre ; le simple soupçon d'une « protection » la révolte. Protection, cela signifie à ses yeux humiliation et asservissement ; elle ne se doute pas du besoin qu'elle en a pour la sauvegarde de sa dignité féminine et de sa noble fierté, pour son affranchissement de toutes les séductions, tromperies, flatteries dont elle est inconsciemment la dupe et l'esclave.

Pour comble, elle est désarmée devant le péril. Pieuse peut-être, du moins elle croit l'être à sa manière, parce qu'elle fréquente, routinière ou superstitieuse, parfois sans y rien comprendre, un minimum de fonctions religieuses, dont elle ne discerne point l'essentiel et l'accessoire; parce qu'elle s'approche, machinale ou — à Dieu ne plaise — indigne, de

(1) *L'Osservatore Romano* du 30 septembre 1948. Les sous-titres sont de *la D. C.* — A Paris, 70, rue Denfert-Rochereau (XIVe ar.), se trouve depuis 1897, le centre de l'Association catholique des œuvres pour la Protection de la jeune fille en France. Il y a une section israélite, 34, boulevard du Temple, à Paris.

sacrements, elle n'a de religion et de piété qu'un simple vernis de prétendue dévotion sans substance, sans profondeur, sans doctrine. Sceptique à l'égard de l'enseignement autorisé de l'Eglise, elle croit aveuglément ce que lui débitent du dogme, de la morale, de la discipline, ces théologiens improvisés, compagnes ou compagnons de bureau ou d'atelier ! Et c'est, en bien des cas, dans ces conditions, qu'elle affronte tranquillement la vie ! Comme vite elle cédera ! D'abord une imprudence, dont elle rit, le cœur léger ; puis une concession, dont elle n'a point scrupule ; enfin la chute — dira-t-on la première, préparée qu'elle est par de tels préludes ?

Parfois, hélas ! sans qu'on s'en soit aperçu, sans qu'elle y ait pris garde ou se soit alarmée, le cœur est déjà gâté par tant de capitulations, tant de fautes secrètes, avant que la catastrophe ne révèle au dehors la déchéance qui, pourtant, date de loin. Il est comme ces fruits magnifiques que le ver ronge au dedans et dont on ne connaît la corruption qu'au moment de les ouvrir pour en savourer la délicatesse. Ainsi le scandale, le jour où il éclate, entraînant après lui le déshonneur humain, ne fait que révéler le mal profond, bien plus ancien, et laisse apparaître, derrière la brillante, mais trompeuse façade qui s'écroule, la pourriture qu'elle avait jusque-là masquée. Il faudrait maintenant, pour le guérir, presque un miracle!

Plus souvent, grâce à Dieu ! le cœur de la jeune fille n'est pas ainsi gâté. Il n'est encore qu'affaibli, souillé, dangereusement malade, mortellement blessé peut-être, mais il ne se complaît pas dans son péché et dans son abjection. Elle en gémit, elle alterne les défaillances et les relèvements, les consentements et les repentirs, elle se débat encore — de plus en plus mollement, il est vrai, — avant de s'abandonner tout à fait à la tentation décisive. Mais, si elle vient à y succomber, la voilà terrassée par le découragement et l'abattement, mauvais conseillers. Que viennent alors à lui manquer l'appui, le soutien affectueux et fort, cette « protection » repoussée naguère comme humiliante, elle consomme, dans son désarroi, sa ruine spirituelle, ou bien elle s'affole et, dans son affolement, elle cache son crime par un crime nouveau, pour, du moins, sauver les apparences, ou enfin, se libérant de toute retenue, elle renonce définitivement à un relèvement qui lui semble impossible, elle se livre à la servitude, à l'esclavage de l'infâme exploitation : beaucoup de « professionnelles du vice » n'ont pas commencé autrement.

Ampleur et étendue du mal.

Pauvre enfant ! comme elle avait besoin de protection pour se garder, quand il était encore temps ; comme elle en a besoin maintenant, pour se soutenir, pour se relever, pour se réhabiliter dans une vie nouvelle ! Et voilà la tâche, la sainte, mais lourde et difficile tâche, que vous avez voulu assumer dans votre chrétienne et surnaturelle charité.

La connaissance que vous avez de l'étendue et de la profondeur du fléau, de la variété et de la perfidie ou de la violence des tentations, vous fait assez comprendre que le soin individuel de chacune de ces jeunes filles — bien nécessaire, certes ! — ne saurait suffire. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'une pauvre brebis sur cent, égarée par malheur, tandis que les quatre-vingt-dix-neuf autres seraient restées fidèles et demeureraient à l'abri dans le bercail ! Il s'agit du troupeau lui-même, dont le pasteur voit trop souvent son action entravée par la malice du démon et des hommes, ses brebis dispersées, errantes à la merci de tout venant.

Eh oui, le pasteur est paralysé. Avons-nous à vous faire le bilan et le tableau de toutes les campagnes entreprises et menées avec une satanique persévérance, pour empêcher ou réduire le plus souvent possible l'influence et la part de la religion chrétienne dans l'instruction et l'éducation, pour neutraliser les remèdes préventifs ou curatifs indispensables à une adolescence qui, grandie souvent dans une atmosphère contaminée, n'offre à la contagion qu'un tempérament surnaturel déjà débilité ou tristement prédisposé à la subir ? Le pasteur est frappé, frappé à mort dans le cœur de la jeunesse trop encline à accueillir les calomnies, les insinuations malveillantes ou perfides, les satires, qui tuent plus ou moins rapidement la confiance qu'on avait dans le prêtre, dans l'Eglise, dans le Christ lui-même.

C'est pourquoi vous avez compris que contre ce mal, social, permanent, chronique, il fallait agir en grand et prendre les grands moyens. Mais alors, c'est tout un monde d'œuvres à créer, à soutenir, dans le labeur incessant. Et vous n'avez pas reculé ; soyez-en louées. Notre encouragement ne vous manquera jamais, ni le secours de Dieu, dont Notre Bénédiction vous est le gage.

Les remèdes.

Agir en grand, qu'est-ce à dire ? sinon que la multiplicité, la variété, l'ampleur des œuvres doivent répondre à toutes les formes du danger et de la misère, à toutes les situations, à tous les besoins et légitimes aspirations d'ordre corporel, spirituel, surnaturel ; que l'urgence d'une action concrète, immédiate, ne doit pas faire oublier la nécessité capitale d'une action plus générale et plus profonde, pas plus que l'usage des médicaments spécifiques ne doit, quelle que soit l'urgence, faire négliger le soin majeur de la régénération d'un tempérament, du relèvement d'un organisme. Quiconque pense à cela sérieusement serait effrayé par le programme gigantesque qui s'impose, s'il n'était convaincu de la puissance illimitée d'un véritable amour de charité chrétienne assisté par la grâce souveraine de Dieu, et si sa conviction n'était confirmée par la constatation de ce que vous réalisez.

Procurer la sécurité morale de la jeune fille grâce à des centres d'accueil, à des foyers, à des hôtels, pensions et restaurants irréprochables, grâce à des secrétariats, à des services de placement et d'orientation, à des permanences dans les gares et les ports maritimes ou aéronautiques : toutes choses excellentes et de première urgence. Encore faut-il que toutes ces institutions ne rappellent point trop par leur laideur, leur austérité, leur mesquine indigence et parcimonie, ces abris et refuges du temps de guerre, où l'on ne se résignait à entrer que sous la menace et par la peur

des bombes. Il faut, au contraire, que la jeune fille y trouve, sans luxe, le confort, le charme, l'intimité expansive, les joyeux divertissements d'une vraie vie de famille, qui puisse faire concurrence à tant d'attractions dangereuses ou coupables ; il faut qu'elle y trouve, même si elle ne le cherchait pas spontanément, l'aliment de sa culture intellectuelle, artistique, sociale, spirituelle, qu'elle ait à sa disposition bibliothèques, conférences, enseignement non seulement moral et religieux, mais encore domestique, pratique, qui la mette en mesure de se préparer pour l'avenir une vie honnête, sainte, heureuse.

Ce n'est pas tout. A notre époque, il ne saurait être question de se cantonner dans une action locale ou régionale, ni même nationale ; il faut que tous vos centres particuliers, si parfaitement organisés et équipés qu'on les suppose, deviennent autant de mailles d'un immense réseau qui puisse enserrer l'univers tout entier. Est-il donc nécessaire de faire tout et si grand ? vous dira-t-on. Mieux vaudrait modérer votre ambition et vous contenter de réalisations plus modestes. Soit ! mais alors, combien de jeunes filles seront assez sérieuses, assez prudentes pour préférer vos offres aux séductions d'un monde de folies, de jouissances, de satisfactions capiteuses pour la sensualité et la vanité ?

Nécessité de vaincre l'indifférence, l'insouciance, l'ironie des « chrétiens corrects »

Oui, pour aborder et surtout pour soutenir, promouvoir et faire progresser une entreprise de pareille envergure, il faut beaucoup de zèle, beaucoup d'intelligence et de savoir-faire, beaucoup d'amour. Cela ne suffit pas. Selon l'ordre courant de la Providence, vous avez besoin de vous assurer des concours dévoués suffisants pour vous permettre de réaliser et de développer votre plan, et voilà, disions-nous en commençant, qui exige encore de vous une autre forme de courage.

L'obstacle le plus redoutable, peut-être, à notre action, n'est pas l'hostilité déclarée des ennemis de Dieu et des âmes, ni celle des libertins qui se voient arracher leurs proies, ni celle plus ignominieuse encore des trafiquants qui s'enrichissent sans vergogne de ce qu'on appelle avec une horrible, mais rigoureuse exactitude, « la traite des blanches ». Cette hostilité, malgré son infamie, est, somme toute, encore assez compréhensible. Mais ce qui est plus étrange, vu la valeur de l'enjeu, c'est qu'il vous faille vaincre l'indifférence, l'insouciance, l'ironie même de gens qui se croient chrétiens corrects, catholiques convaincus et pratiquants. Leur dessiller les yeux, leur faire prendre conscience de la gravité du mal et de leur propre responsabilité, éveiller leur intérêt, gagner leur sympathie, obtenir leur concours sous quelque forme que ce soit, n'est pas la partie la moins importante ni la moins ardue de votre tâche.

Nous ne pouvons évidemment pas recenser ici toutes les erreurs, les préventions, les sophismes de ces catholiques négatifs. Il nous suffira donc de dire d'un mot la cause foncière de leur aberration : elle vient surtout de leur profonde ignorance et de leurs grossières confusions en matière de doctrine et de morale, même dans l'ordre purement naturel, *a fortiori* dans celui de la foi. Aussi du jour où les chrétiens et les chrétiennes verront dans leur religion autre chose qu'un code de lois arbitraires sujettes à évoluer avec le temps, avec l'opinion ou le caprice, avec la mode, qu'ils y verront autre chose qu'un rituel de formalités vides de sens et de substance ; du jour où ils seront pénétrés de la croyance à l'existence, à la majesté de Dieu et à sa justice ; du jour où ils sauront reconnaître autrement qu'en paroles oiseuses la dignité naturelle de toute créature humaine, sans distinction de sexe et de condition, plus encore sa destination par l'adoption à la vie surnaturelle, à une vie vraiment divine ; du jour où ils goûteront la saveur de ces grandes leçons de l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été achetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (*I Cor.*, VI, 15, 19-20) : de ce jour-là, disons-Nous, le chrétien, la chrétienne, dépouillant tout égoïsme, tout pharisaïsme, songera que la dignité de cette jeune fille qui passe, insouciante, étourdie, n'est pas moindre que la sienne, mais que son cœur est si fragile qu'un rien peut le briser à jamais, son âme si délicate qu'un rien peut en ternir pour jamais la pureté. Du jour enfin où tout chrétien, toute chrétienne sincère considérera le rôle social de l'homme et de la femme, qui est de perpétuer la société humaine, de maintenir en vie et de faire croître ici-bas le Corps mystique du Christ, de former, membre à membre, l'éternelle cité des élus ; alors, prenant au sérieux leur responsabilité, ils ne se contenteront pas de respecter pour leur propre compte la jeune fille en péril, ils voudront à tout prix la sauver; ils comprendront la sainteté de vos efforts, ils vous apporteront leur concours.

Sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie

Tel est Notre vœu, très chères filles, comme il est le vôtre. A qui recourrons-nous pour qu'il se réalise ; vers qui lèverons-nous le regard, sinon vers Celle, dont le regard très pur s'abaisse vers ce pauvre monde, l'enveloppant, le baignant dans une atmosphère de pureté, mais de pureté ardente et miséricordieuse ? Il s'abaisse, ce regard virginal et maternel, sur toutes ces pauvres enfants, nuançant l'expression de sa tendresse selon leur situation et leurs besoins ; souriant sur les unes, inquiet sur les autres, humide de larmes ou chargé de reproche, mais plus suppliant que sévère. Avec quelle complaisance il se repose sur vous et sur votre œuvre providentielle, œuvre de préservation, de salut, de rédemption. Par Marie Immaculée descendront sur vous en abondance les bénédictions du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en gage desquelles Nous vous donnons à vous, à toutes vos protégées, à tous ceux qui collaborent avec vous, Notre Bénédiction apostolique.

Les travaux du Congrès des œuvres de Protection de la jeune fille

La Croix du 9 octobre 1948 a rendu compte des travaux du Congrès (1). L'allocution d'ouverture fut prononcée par la présidente internationale, Mme la baronne de Montenach. Le R. P. Olphe-Gaillard, S. J., professeur de théologie ascétique et mystique à l'Institut catholique de Toulouse et représentant du Rme Père général de la Compagnie de Jésus, exposa *les idées religieuses et la vie morale des jeunes filles chrétiennes d'aujourd'hui.* M. Louis Gedda, professeur à l'Université de Rome et président de l'Union des hommes de l'A. C. I., prit comme thème de sa conférence : *La jeune fille moderne, sous le double aspect psychologique et physiologique.* Mlle de Boisdeffre, secrétaire du Comité national français des œuvres de Protection de la jeune fille, consacra sa conférence à cette question : *Comment le problème de l'immoralité et de la préservation de la jeune fille d'aujourd'hui se pose-t-il ?*

Des rapports sur l'activité des œuvres de la Protection de la jeune fille dans les différents pays vinrent éclairer par leur côté pratique ce que ces conférences pouvaient avoir de théorique. Les déléguées de la Grèce et de la Lithuanie exposèrent la grande pitié de la jeunesse féminine dans leurs pays. Mlle M. Emery, secrétaire internationale, présenta son rapport sur l'ensemble de l'œuvre, et Mlle Laure Dupraz, professeur à l'Université de Fribourg, parla du problème de la relève. Le Congrès devait faire ressortir, et il n'y manqua pas, l'urgente nécessité de développer les multiples services de l'œuvre de Protection de la jeune fille et de les adapter aux circonstances de la vie présente. On insista surtout sur la nécessité de *lutter contre toutes les passivités* et d'informer, tous les six mois, le Centre international des suites données aux vœux formulés par le Congrès.

(1) D'éminentes personnalités ecclésiastiques et civiles avaient envoyé un message d'adhésion au Congrès, entre autres, S. Em. le cardinal Saliège, archevêques de Toulouse ; S. Em. le cardinal Frings, archevêque de Cologne ; S. Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster ; S. Em. le cardinal de Jong, archevêque d'Utrecht ; S. Exc. Mgr Montini, substitut de la Secrétairerie d'Etat ; Mgr Urbani, aumônier général de l'A. C. italienne ; M. Henri Celio, président de la Confédération suisse. Mme de Gasperi, épouse du chef du gouvernement italien, honora plusieurs séances de sa présence. Dans l'assistance se trouvaient également deux femmes députées italiennes, une femme députée à la Chambre des corporations du Portugal, Mlle Christine Teusch, ministre des Cultes en Allemagne.

La représentation française, la plus nombreuses après la délégation italienne, comportait une quarantaine de personnes. Citons, parmi les membres du clergé, les représentants de LL. EEm. les cardinaux Suhard et Roques, de plusieurs archevêques et évêques de France et de diverses Facultés catholiques ; M. l'abbé Manceron, curé de Sainte-Jeanne-de-Chantal, à Paris, conseiller du Comité national français des œuvres de la Protection de la jeune fille ; M. le chanoine Giraud, de Marseille ; M. l'abbé Perrissaud, d'Annecy ; le R. P. Laurent, de Grenoble ; M. l'abbé Paty, chapelain de Saint-Louis-des-Français. Parmi les délégués laïques figuraient Mlle du Rostu, qui représentait l'Action catholique féminine française, dont elle est vice-présidente ; Mlle de Boisdeffre, secrétaire générale du Comité national français de la Protection de la jeune fille ; la R. Mère générale des Filles de Marie-Immaculée ; la déléguée des Dames de Charité de Saint-Vincent de Paul et des « Louise de Marillac » ; le Dr Morel, de Dijon ; enfin, de nombreux congressistes venus de Paris, Rennes, Bordeaux, Dijon, Lyon, Rouen, Marseille, Toulon, Chambéry, Colmar, Saint-Etienne, etc.

M. le chanoine Boillat, de l'abbaye de Saint-Maurice (Suisse), prononça l'allocution finale en demandant aux auxiliaires de l'œuvre de montrer le courage de Judith (1).

Les vœux du Congrès

Nous reproduisons les vœux formulés par le Congrès tels qu'ils ont paru dans la Croix *du* 9. 10. 48 :

1° Que le réseau des correspondantes se resserre de plus en plus et que, s'il est nécessaire, l'Association catholique internationale ait recours pour compléter ce réseau aux organismes catholiques existants.

2° Que les agents de la mission des gares, des ports, des aérodromes, reçoivent une formation professionnelle et une formation religieuse approfondie, et que leur action s'étende du voyage de la jeune fille isolée aux déplacements continentaux (déplacements d'ouvrières, d'employées de maison, etc.) et intercontinentaux (D. P.) (émigration) et que l'affichage dans les gares, ports, aérodromes, soit particulièrement soigné et engageant.

3° Que l'on établisse toujours plus de *homes,* afin que le nombre toujours grandissant des jeunes filles qui cherchent du travail trouve un foyer qui doit fournir, moralement et matériellement, tout ce qui crée une véritable atmosphère familiale.

4° Se rendant compte que le problème de l'émigration est actuellement en plein développement et que, par conséquent, le problème de la jeune fille émigrante ne saurait être limité au seul aspect de protection, il émet le vœu que tout le monde devienne missionnaire en vue d'une solution satisfaisante des différents aspects de l'émigration, par toute œuvre de propagande et d'autres moyens concrets susceptibles de réaliser une collaboration entre les pays intéressés et par là d'atteindre une justice sociale internationale qui, seule, saurait réaliser le bien-être et une paix durable.

5° Qu'une étroite collaboration s'établisse entre le pays de départ et le pays d'établis-

(1) Au cours du Congrès, Mme de Montenach avait demandé en raison de son grand âge d'être déchargée de ses fonctions de présidente internationale. Le Congrès, pour la remercier de son dévouement, lui décerna le titre de présidente à vie, et émit le vœu que le Pape désignât lui-même, comme en d'autres Associations catholiques internationales, la présidente générale.

Pour constituer le nouveau Conseil international, ont été élues :

Vice-présidente générale : Mlle de Meyer (Suisse).

Vice-présidentes par groupes de pays : Mlle de Boisdeffre (France) ; Mlle Denis (Allemagne) ; la comtesse Statella (Italie) ; Mme Coquoz de Romana (Amérique latine).

La vice-présidente pour les pays anglo-saxons sera désignée plus tard.

Secrétaire-trésorière : Mlle Emery (Suisse).

Conseillères : Mlle L. Dupraz (Suisse) ; Mlle Kaufmann (Suisse) ; Mlle Wilde (Belgique) ; Mlle Gassner (Autriche) ; Mlle Mendes Leal (Portugal).

Le Conseil comprend en outre l'assistant ecclésiastique, désigné par S. Exc. Mgr Charrière, aumônier général de l'Association ; M. l'abbé Marmier, professeur au Grand Séminaire de Fribourg. Font également partie du Conseil, avec Mme Steenberghe-Engeringh, présidente de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques, deux déléguées de chacun des pays où la Protection est régulièrement constituée.

sement, pour que l'accueil des émigrantes soit pleinement assuré et que toutes les œuvres nécessaires à la sauvegarde matérielle et morale soient fondées et qu'en cas d'émigration en masse, un réseau de services auxiliaires, tels que consultants moraux, assistantes sociales, journaux, soit institué au service de la Protection de la jeune fille.

6° Que les centres d'accueil et d'hébergement soient en suffisance, dans les grandes villes particulièrement, et que leur organisation n'ait rien de commercial, mais respire la cordialité.

7° Que le réseau de protection s'étende aux hôtels contrôlés, là où le nombre des centres ne suffit pas.

8° Que dans toute la mesure du possible, l'Association catholique internationale sauvegarde ses droits pour le maintien de ses bureaux de placement et que le Centre international reste en contact avec le Bureau international du travail à ce sujet.

9° Que l'on mette à la disposition de la jeune fille les services complémentaires : tel que restaurants, colonies de vacances, biblio thèques, etc., et, en outre, ceux qui contribuen à sa formation familiale.

10° Que le service de propagande soit tou jours plus à la page et qu'il utilise tous le moyens modernes de publicité : radio, cinéma affiches lumineuses, etc., et qu'il étende so action sur l'opinion et les pouvoirs publics.

11° Que le souci d'assurer la continuité d l'œuvre par l'appel de collaborateurs compé tents et de forces jeunes capables, dans tou les services de l'Association catholique inter nationale, soit au premier plan de ses préoc cupations.

12° Il rappelle que l'autorité religieus demande officiellement aux maisons religieuse d'accueillir les jeunes filles chaque fois que l chose est possible.

13° Il proclame enfin que la bienheureus Marie Goretti, « martyre de la pureté », béa tifiée en avril 1947, par S. S. Pie XII, doit êtr choisie comme patronne des jeunes filles.

Justice et morale dans les finances publique

Samedi 2 *octobre* 1948, *le Pape Pie XII recevait en audience, dans la salle des Suisses, au Palais pontifical de Castel-Gandolfo, les membres du Congrès international des finances publiques, dont un nombre imposant de professeurs d'Universités et de hauts fonctionnaires représentant une dizaine de pays : Argentine, Belgique, Brésil, Danemark, France, Grèce, Hollande, Italie, Tchécoslovaquie et Turquie.*

Le Souverain Pontife leur adressa, en français, le remarquable discours suivant sur diverses notions de justice et de morale en matière fiscale (1) :

En Nous procurant le plaisir de recevoir l'hommage de votre déférence, vous Nous offrez aussi, Messieurs, l'occasion de vous exprimer le vif intérêt que Nous portons à l'œuvre de votre Institut, œuvre austère assurément, dont bien peu savent entrevoir l'importance et les difficultés.

Les questions de finances publiques ont toujours été l'objet d'une attention toute spéciale de la part non seulement des intellectuels et des techniciens, mais, pour ainsi dire, de tous. La raison en est que chacun apprécie leur état de prospérité ou de crise, surtout du point de vue de son intérêt personnel. Or, les événements et les conditions de ces derniers temps ont donné à toutes ces questions un degré d'acuité tel que, en maints pays, elles occupent le centre des luttes politiques et sont souven devenues le point névralgique des discussion les plus passionnées, non sans péril d'ailleur pour l'équilibre de la structure interne d l'Etat.

Beaucoup de gens, en effet — trop de gen — guidés par l'intérêt, par l'esprit de parti o encore par des considérations plus de senti ment que de raison, abordent et traitent, éco nomistes et politiques improvisés, les ques tions financières et fiscales, avec d'autant plu d'ardeur et de fougue, avec d'autant plu d'assurance et de désinvolture aussi, que plu grande est leur incompétence. Parfois, ils n semblent même pas soupçonner la nécessit pour les résoudre, d'études attentives, d'en quêtes et d'observations multiples, d'expe riences comparées.

Les besoins financiers de chacune de nations, grandes ou petites, se sont formida blement accrus. La faute n'en est pas au seules complications ou tensions internatio nales ; elle est aussi, et plus encore peut-êtr à l'extension démesurée de l'activité de l'Eta activité qui, dictée trop souvent par des idéo logies fausses ou malsaines, fait de la politiqu financière, et tout particulièrement de la pol tique fiscale, un instrument au service d préoccupations d'un ordre tout à fait différen Qui s'étonnera, après cela, du danger où s trouvent la science et l'art des financ publiques de descendre, faute de princip fondamentaux clairs, simples, solides, au rô d'une technique et d'une manipulation pur ment formelles ? C'est malheureusement ce q se constate aujourd'hui en plusieurs domain

(1) *L'Osservatore Romano* du 3. 10. 48.

de la vie publique : un échafaudage habile et hardi de systèmes et de procédés, mais sans ressort intérieur, sans vie, sans âme.

Pareil état de choses influe plus fâcheusement encore sur la mentalité des individus. L'individu en vient à avoir de moins en moins l'intelligence des affaires financières de l'Etat ; même dans la plus sage politique, il soupçonne toujours quelque menée mystérieuse, quelque arrière-pensée malveillante, dont il doit prudemment se défier et se garder. Voyez-vous : c'est là qu'il faut, en définitive, chercher la cause profonde de la déchéance de la conscience morale du peuple — du peuple à tous les échelons, — en matière de bien public, en matière fiscale principalement. Comment l'Eglise pourrait-elle contempler, indifférente, cette crise qui, en réalité, est une crise de conscience ? Voilà pourquoi, s'adressant à ceux qui ont quelque part de responsabilité dans le traitement des questions de finances publiques, elle les adjure : au nom de la conscience humaine, ne ruinez pas la morale par en haut. Abstenez-vous de ces mesures qui, en dépit de leur virtuosité technique, heurtent et blessent dans le peuple le sens du juste et de l'injuste, ou qui relèguent à l'arrière-plan sa force vitale, sa légitime ambition de recueillir le fruit de son propre travail, son souci de la sécurité familiale, toutes considérations qui méritent d'occuper dans l'esprit du législateur la première place, non la dernière.

Le système financier de l'Etat doit viser à réorganiser la situation économique, de manière à assurer au peuple les conditions matérielles de vie indispensables à poursuivre la fin suprême assignée par le Créateur : le développement de sa vie intellectuelle, spirituelle et religieuse.

Quant à vous, votre haute compétence vous appelle à défendre la politique financière contre les manœuvres des ambitieux et des démagogues. Dévoués avec le plus magnifique désintéressement, ardents à chercher, non la faveur populaire, mais le vrai bien du peuple, vous recueillez, du moins, le suffrage d'une élite qui sait vous comprendre ; vous avez pour vous le témoignage de votre conscience et Dieu, n'en doutez pas, Dieu à qui tout est présent, ne laissera pas sans récompense ce que vous aurez fait pour le service des hommes, vos frères, et pour la restauration du monde. De tout cœur, Nous le prions de vous donner la lumière et la force dont vous avez besoin, de féconder votre œuvre pour le bien et la paix de la société humaine.

LA FRANCE AU VATICAN

L'Osservatore Romano *du* 1er *octobre* 1948 *a publié la réponse faite par le Saint-Père à l'hommage de piété filiale que lui avait adressé, au nom de la France, notre nouvel ambassadeur auprès du Saint-Siège, S. Exc. M. le comte Wladimir d'Ormesson, lors de la remise de ses lettres de créance à Castel-Gandolfo, le* 29 *septembre dernier. En voici le texte :*

EXCELLENCE,

Le plaisir que Nous éprouvons à vous accueillir aujourd'hui et à recevoir de vos mains les lettres, qui vous accréditent auprès de Nous comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française, est d'autant plus vif que vous n'êtes point ici un inconnu. Votre passage en cette ambassade, aux heures les plus douloureuses qu'ait connues votre patrie, Nous a donné, si court qu'il ait été, l'occasion de concevoir une haute estime de votre personne, d'apprécier les éminentes qualités qui font de Votre Excellence le digne représentant de la France.

Nous souvenant que ceux-là ne veillent pas en vain, dont Dieu garde et protège la cité, que ceux-là ne travaillent pas en vain, dont Dieu édifie la maison (cf. Ps. CXXXVI), Nous avons une pleine confiance dans l'heureux succès d'une mission que vous abordez, Nous en avons eu autrefois le témoignage, avec un esprit tout imprégné de « la conception chrétienne de la société et de la vie ».

A Nos souhaits de bienvenue, Nous joignons, Monsieur l'ambassadeur, l'expression des sentiments que Nous vous prions de transmettre à S. Exc. M. le président de la République et des vœux les plus ardents que Nous formons pour la prospérité et la félicité de la France, Notre bien-aimée France à laquelle Nous attachent des liens et des souvenirs particulièrement chers.

En vous renouvelant l'assurance de l'appui très cordial que vous trouverez toujours auprès de Nous dans l'accomplissement des devoirs de votre si importante charge, Nous invoquons de grand cœur sur Votre Excellence les plus abondantes bénédictions du Très-Haut.

LIVRES REÇUS

— *Les grands courants de la pensée contemporaine :* existentialisme, marxisme, personnalisme chrétien, par M. (l'abbé) JEAN-MARIE GREVILLOT. — Un vol. in-8° de 306 pages. Prix : 280 francs, port en plus. Editions du Vitrail, 18, rue de Varennes, Paris.

L'auteur, professeur de philosophie dans un Séminaire, ne se contente pas d'une exposition claire et simple des systèmes philosophiques qui divisent les esprits du monde moderne. Il cherche dans l'histoire contemporaine les circonstances qui ont aidé à leur naissance. Des remarques critiques guideront le lecteur dans l'appréciation de chacun des systèmes, dont l'auteur montre les conséquences comme il en a montré les interprétations et les réalisations, en particulier pour l'existentialisme et le marxisme. Il dédie ces pages « à ceux qui ont à cœur d'être au courant de l'évolution des idées et qui n'auraient pas le loisir de lire des ouvrages plus importants ». Ces sytèmes ont pris une trop large place dans la littérature et la société d'aujourd'hui pour qu'on puisse négliger d'être au courant de la vie de leurs auteurs et de théories dont le monde subit maintenant les conséquences tragiques.

Déclaration des cardinaux et archevêques de France

Vœux de paix - remèdes aux troubles sociaux

A l'issue de l'Assemblée des cardinaux et archevêques qui s'est tenue à l'archevêché de Paris, les 19, 20 et 21 octobre, le Secrétariat de l'épiscopat a communiqué à la presse la déclaration suivante (1) *:*

Les cardinaux et archevêques de France appellent ardemment les bénédictions de la Providence sur les travaux de la IIIe Assemblée des Nations Unies et les efforts qu'elle poursuit pour que cesse le conflit qui ensanglante les lieux sacrés de la Terre Sainte où notre pays possède, avec de glorieux souvenirs, tant d'établissements bienfaisants dont l'existence est maintenant en péril. Ils mettent leur espérance dans l'esprit de compréhension et de conciliation réciproque qui doit animer les délégués et leurs gouvernements, s'ils veulent répondre à l'aspiration des peuples, tous avides de la paix.

Les cardinaux et archevêques souhaitent qu'une même volonté de compréhension et de conciliation réciproque anime tous les Français entre eux. C'est un spectacle douloureux que celui d'un pays dont les citoyens paraissent rechercher tout ce qui peut les dresser les uns contre les autres. S'il est légitime, dans un régime de réelle démocratie, que les partis politiques s'affrontent librement, il ne leur est pas permis de céder à la haine, génératrice de guerre civile. Si la grève est un droit inscrit dans la Constitution, auquel certaines catégories de travailleurs se sont trouvées dans la nécessité de recourir à la suite du déséquilibre croissant entre les salaires et les prix, il n'est pas permis de l'employer à des fins politiques ni d'en user de telle sorte qu'elle finisse par léser la nation elle-même et par porter atteinte à l'autorité de l'Etat. S'il est indispensable à la prospérité générale que chacun tire de son travail un juste bénéfice, il n'est pas permis que la rivalité des intérêts corporatifs et privés engendre un état économique tel que le profit excessif des uns prive les autres du minimum de biens auquel tout homme qui travaille a le droit de prétendre pour lui et les siens.

Moins opposés les uns contre les autres, les Français, forts d'un incomparable passé, riches de tous les avantages dont la nature a comblé leur pays, prouveraient aux représentants du monde, rassemblés à Paris, qu'ils ne doutent pas de retrouver rapidement équilibre, indépendance et grandeur. Ensemble, ils accepteraient d'un meilleur cœur la part de privations collectives qui sont la conséquence inévitable de la guerre et de l'occupation ennemie. Ceux qui ont déjà retrouvé, ou même dépassé les facilités de vie dont ils jouissaient avant la guerre, comprendraient qu'ils sont des privilégiés sur lesquels la nation est en droit de prélever ce qui est nécessaire à l'alimentation, au vêtement, au logement de la masse des autres. C'est l'épanouissement de la justice sociale que les Français s'accorderaient à assigner comme terme à la production, aussi acharnée que s'impose sa poursuite en un temps critique de reconstruction et de redressement financier. Joignant leurs efforts pour réussir à édifier cette cité de demain, dont le désir hante la pensée des travailleurs, ils trouveraient en eux-mêmes la joie de préparer pour tous un avenir meilleur.

Ces sentiments et ces vœux que leur suggère la situation actuelle, les archevêques et cardinaux les livrent à la réflexion de tous les hommes de bonne volonté. Quant aux catholiques, ils leur rappellent instamment que la cité nouvelle s'édifiera et ne durera qu'avec le secours et la garde de Dieu, et que la première condition pour y travailler utilement est de ne pas s'écarter des enseignements de l'Eglise et des avertissements du Souverain Pontife. Ils les exhortent à chercher dans une prière pleine de foi, fervente et persévérante, cet esprit de compréhension et de conciliation que réclame l'heure présente et qui prépare les constructions de demain.

Ils leur rappellent encore que, pour un chrétien, les solutions législatives et les règlements administratifs ne sauraient répondre intégralement à toutes les exigences du commandement de la charité que nous a laissé le Sauveur. Aussi leur conseillent-ils instamment de faire bon accueil à toutes les initiatives charitables qu'au seuil de l'hiver leurs chefs spirituels leur recommanderont. Il signalent entre autres à leur attention la campagne que le Secours catholique va entreprendre en faveur des vieillards. Dans notre économie actuelle, le « problème des vieux » est l'un des plus douloureux en même temps qu'un des plus difficiles à résoudre sur le plan juridique, témoin les hésitations des pouvoirs publics devant la complexité des mesures à décider en faveur des petits rentiers viagers. C'est précisément l'heure pour les catholiques de se pencher avec un cœur généreux et tendre sur les innombrables et tragiques misères qui les entourent, en se souvenant de la parole de l'apôtre saint Jean : « Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans la nécesité, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? »

(1) Cf. *la Croix* du 23. 10. 48.

QUESTIONS ACTUELLES

LE LXXIIe CONGRÈS des catholiques allemands

(Mayence, 1-5. 9. 48)

Depuis 1848, *les « Assemblées générales des catholiques d'Allemagne », appelées d'ordinaire* Katholikentage (*Journées catholiques*), *ont occupé une place imposante dans la vie religieuse du pays. Sauf pendant le* Kulturkampf, *la guerre de* 1914-1918 *et d'autres périodes exceptionnelles, ces manifestations imposantes réunissaient chaque année, non seulement des foules, mais surtout les cadres de la vie catholique. Elles avaient pour but d'organiser l'action sociale, culturelle et pastorale des catholiques et d'assurer au catholicisme la position qui lui convient dans la vie publique. Aussi, les directives issues de ces Congrès exerçaient-elles leur influence sur la vie culturelle, politique, économique et sociale.*

Le dernier Congrès catholique eut lieu, en 1932, *à Essen. La situation ayant changé totalement, la reprise, cette année, à Mayence, devait être essentiellement un tour d'horizon, la prise de conscience des problèmes nouveaux et la recherche de méthodes nouvelles* (1).

I — Le but du Congrès

Discours de S. Exc. Mgr Legge

Pendant la séance d'ouverture, le 2. 9. 48, S. Exc. Mgr LEGGE, *évêque de Meissen, précisa « le sens et la mission du Congrès ». Voici quelques extraits de son allocution* (2) :

A Cologne, on a célébré une semaine de fêtes, les visiteurs de Mayence veulent prendre part à un Congrès de travail. A Cologne, ce sont les princes de l'Eglise qui ont conféré aux solennités leur caractère, à Mayence, ce seront, en premier lieu, les laïques qui s'assembleront. A Cologne, on a ouvert la porte sur le monde qui, ces dernières années, était fermé pour nous, Allemands ; à Mayence, nous tournerons le regard vers la situation intérieure de la religion en Allemagne. Cologne avait un caractère international ; Mayence aura un caractère national [...]. L'un et l'autre Congrès doivent nous remplir de confiance en l'avenir, l'un et l'autre sont des manifestations de la force catholique [...]. Des deux Congrès doivent se dégager des idées qui orienteront la rénovation de toute notre vie publique [...].

Depuis seize années, la grande tradition des assemblées générales des catholiques allemands a été interompue [...]. La jeune génération assiste pour la première fois à un Congrès catholique. Elle demande : quel en est le but ? [...] Je réponds : les Congrès catholiques sont des Congrès de *dirigeants*, de *travail*, de *profession de foi*, de *paix*.

Congrès de dirigeants.

Les Congrès catholiques sont des Congrès de dirigeants : ils veulent mettre à côté du petit nombre des prêtres le grand nombre des laïques, ils veulent assurer la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise [...].

Ensuite, l'orateur fait brièvement l'historique des Congrès catholiques en insistant sur la part prépondérante qu'y ont pris les laïques. Beaucoup des anciens dirigeants des catholiques allemands sont morts. L'orateur fait appel à la jeunesse.

Congrès de travail.

Les Congrès catholiques sont des Congrès de travail. Les représentants de toutes les contrées d'Allemagne [...] veulent entreprendre pendant quelques jours un examen de conscience sérieux et loyal [...]. Depuis le dernier Congrès catholique régulièrement tenu, la situation intérieure et spirituelle du peuple a complètement changé. L'action de la propagande antichrétienne n'est pas passée sans laisser de traces. L'esprit de laïcisation a fait des progrès considérables. En effet, l'Eglise et la religion ont été éliminées de la vie publique dans une large mesure. La misère sociale et l'abandon où se trouve la jeunesse ont aliéné de l'Eglise des catégories de la population assez étendues [...]. Il s'agit de regagner des centaines de milliers de personnes à la vie religieuse. D'autres centaines de milliers sont en danger de s'éloigner de l'Eglise pour des raisons extérieures : la destruction des usines et des habitations, l'exil du pays natal, à la suite des cruautés de la guerre, ont complètement désorganisé les structures ecclésiastiques et sociales qui existaient jusqu'à présent.

L'orateur relève notamment la naissance d'une nouvelle Diaspora. Le R. P. Ivo Zeiger, dans la conférence reproduite plus loin in extenso, *analysera en détail ces différents facteurs.*

A côté de ces questions d'ordre purement religieux, il faudra que les tâches d'ordre social et charitable se trouvent au premier plan des discussions du Congrès catholique, tâches aujourd'hui

---

(1) E. GABEL a publié dans *la Croix* des 8, 9, 10, 11, 12. 10. 48 une série d'articles sur ce LXXIIe Congrès catholique.
(2) Traduction de *la D. C.* sur le texte allemand.

particulièrement urgentes vu la détresse énorme où se trouvent des millions de nos compatriotes.

Il ne s'agit plus de faire des théories, de se lamenter ou de critiquer, il faut trouver aux problèmes sociaux des solutions pratiques. Nulle part l'esprit laïque, non chrétien, n'a autant pénétré que dans les idées sur le mariage et la famille. Pas de solution du problème social sans restauration de la famille.

Après avoir mené pendant plus de quinze ans une vie plus ou moins cachée, il faut que le christianisme use de la liberté recouvrée et se montre de nouveau en public. Etant la lumière du monde et le sel de la terre,

... il faut que nous, chrétiens, modelions et formions l'opinion publique, que nous reprenions le travail de formation religieuse et spirituelle. Nous devons nous efforcer et réclamer de coopérer aux moyens de formation de l'opinion publique, de coopérer à la presse, à la littérature, au cinéma et à la radio.

Nous devons tendre la main au delà des frontières de notre pays vers les forces chrétiennes dans les autres pays.

Tout cela est le but du Congrès de travail, pour lequel des délégués de tous les diocèses d'Allemagne se sont rencontrés ici à Mayence [...].

Congrès de profession de foi.

Ce Congrès est l'occasion d'affirmer notre foi devant les catholiques d'Allemagne et d'au-delà des frontières, de proclamer que « notre époque aussi est l'époque de Dieu ». Le Christ est le Maître des temps nouveaux.

Congrès de paix.

Unis dans la foi au Christ, nous tendons une main fraternelle à tous ceux qui croient en lui dans les pays allemands. Des années de lutte commune sont derrière nous. Des années de travail en commun sont devant nous. Ensemble, nous nous rangerons autour de la croix que l'évêque de Mayence, saint Boniface, a plantée dans le sol allemand. Pas d'opposition hostile, pas de juxtaposition indifférente, non, une union fraternelle, voilà notre devise pour l'avenir. Dans cette solidarité fraternelle et la préoccupation commune d'une rénovation de la société humaine par le retour au Christ, nous nous savons unis de cœur avec la Conférence mondiale des Eglises, qui siège en ce moment à Amsterdam [...].

II — Programme et travaux

Le thème général du Congrès était : « Le Christ et la misère d'aujourd'hui », sa devise : « Ne pas se plaindre, agir ! »

Le Congrès comportait des manifestations publiques auxquelles, le jour de clôture, plus de 100 000 personnes assistaient, et des réunions des délégués, répartis en 12 Commissions.

Ces Commissions se sont occupées respectivement de : 1. La foi et l'Eglise ; 2. La question sociale ; 3. La misère et les œuvres de secours ; 4. Le mariage et la famille ; 5. Les problèmes de la jeunesse ; 6. L'école et l'éducation ; 7. Les questions féminines ; 8. La formation et la culture ; 9. La presse catholique ; 10. La radio ; 11. Le cinéma ; 12. La coopération catholique internationale.

Mgr Legge, dans le discours cité plus haut, s'était fait l'écho de toutes ces questions et avait montré leur connexion.

Les résolutions adoptées par chacune des Commissions seront reproduites plus bas.

Les réunions publiques comprenaient des discours, accompagnés généralement d'un office et de chants religieux : le soir du 2 septembre, à la cathédrale, discours sur « Le Dieu vivant », par le R. P. W. Brachthaeuser, O. P. — Le soir du 3 septembre, à la cathédrale, discours du professeur Küchenhoff sur « l'homme sans patrie ». — Le soir du 4 septembre, à la cathédrale, sujet : « La solidarité chrétienne entre les peuples » ; discours de Josef Gockeln, bourgmestre de Düsseldorf et président du Landtag *de Rhénanie du Nord-Westphalie, et de quelques délégués étrangers. — Le 4 septembre eut lieu une veillée et, le 5 septembre, une manifestation de la jeunesse. — Le matin du 5 septembre, une assemblée des représentants des ouvriers catholiques se tint à l'*Aula magna *de l'Université. — L'après-midi du 5 septembre eut lieu la grande réunion de clôture. M. Herder-Dorneich, président du Congrès, parla « des devoirs et des tâches des catholiques allemands ». Après les allocutions de S. Em. le cardinal Frings et de S. Exc. Mgr Muench, et avant le discours final de S. Exc. Mgr Stohr, évêque de Mayence, la foule écouta debout, dans un recueillement solennel, le message du Pape, prononcé en allemand, et transmis par la radio.*

III — Radiomessage de S. S. Pie XII au Congrès catholique de Mayence

(5. 9. 48)

*Le texte allemand de ce radiomessage, prononcé le 5 septembre, lors des cérémonies de clôture, a paru dans l'*Osservatore Romano *du 8 septembre 1948. Voici la traduction française, transmise par l'Agence Kipa, Fribourg (Suisse) :*

CHERS FILS ET CHÈRES FILLES,

Comment aurions-Nous pu ne pas répondre favorablement à l'aimable invitation que Notre frère vénéré, l'archevêque de Mayence, Nous a faite, de vous adresser un message paternel et de vous donner Notre Bénédiction à vous qui, selon une ancienne coutume, êtes réunis dans sa ville épiscopale, pour y tenir votre Katholikentag !

Le salut à l'Allemagne catholique.

Il Nous sera bien permis de Nous compter parmi ceux qui prirent une part active à la grande œuvre des Congrès catholiques allemands ! Huit fois, au moins, il Nous fut donné de vous parler en qualité de nonce apostolique et de transmettre aux participants le salut et la Bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

Alors que les ondes aériennes portent Nos paroles à vos oreilles, devant le regard de Notre esprit se dresse l'image de cette Mayence pleine d'admiration et de bonheur, qui célébrait en 1928 les fêtes de sa cathédrale. La

brillante sérénade sur la place Gutenberg, la cathédrale qui, surgissant d'un océan de lumière, se dressait vers le ciel, la foule immense qui, dans la grande salle municipale, était soulevée par ses sentiments d'amour pour la patrie et de fidélité à la foi, tous ces agréables souvenirs Nous assaillent et Nous pénètrent, tandis que sur Notre âme pèse douloureusement le contraste brutal entre l'allégresse d'hier et les souffrances d'aujourd'hui.

Une importance spéciale et considérable s'attache au Congrès de cette année. Il vous permet de fêter le centenaire de ces journées où fièrement sont passées en revue les forces catholiques de votre peuple. Ce Congrès est à nouveau le premier de son genre après une interruption forcée de trois lustres, après une période qui a connu les temps les plus sombres et les plus bouleversés que l'histoire de l'Allemagne ait enregistrés depuis ses lointaines origines. Le Congrès de cette année doit, en outre, montrer à vos chefs la route vers l'avenir, un avenir dont les ténèbres pèsent lourd sur vos âmes, et dont vous savez seulement que, soit au spirituel, soit au temporel, vous aurez à frayer votre chemin dans un rude labeur plein de renoncements.

Regards sur le passé.

Pourtant si, en ce jour, vous jetez un regard en arrière sur les cent années écoulées, il faut que domine en vous, malgré les misères présentes, un sentiment de joie et de reconnaissance envers Dieu.

Ce siècle a été témoin de vos luttes prolongées et souvent mouvementées pour la liberté de l'Eglise et pour l'égalité de droits des catholiques dans la vie publique ; et ces combats, vous les avez menés avec succès.

Ce furent cent années d'une activité féconde et bien organisée. Ce fut un siècle d'efforts tenaces pour venir à bout des misères sociales, soit par des échanges d'idées, soit par des réalisations vivantes et bienfaisantes. Vous avez travaillé d'une façon exemplaire dans ce domaine, et vous avez été un stimulant pour beaucoup d'autres.

Ce furent cent années de créations remarquables sur le plan de la science et de la culture, pour les écoles et pour l'éducation.

Cent ans aussi de zèle infatigable en faveur des millions de catholiques disséminés dans votre pays et, en même temps, d'une activité pleine de générosité et d'audace au profit des Missions. Si le nombre et le dénuement de vos frères dispersés dans la Diaspora ont plus que doublé aujourd'hui, au point qu'ils constituent une véritable terre de Mission qui réclame un secours immédiat, faites-vous cependant un point d'honneur de conserver dans l'avenir la place importante que vous avez toujours occupée dans les Missions catholiques mondiales. Demeurez bien convaincus que vous êtes un membre de la grande famille catholique qui embrasse toute la terre.

Deux fois, pendant ce siècle, vous avez été en butte aux attaques acharnées d'un pouvoir civil, ennemi de l'Eglise, et qui avait pour lui l'avantage de la force. Vous avez dû travailler au milieu de tourmentes dangereuses et persistantes. Mais Dieu, de sa main puissante, vous a conduits avec beaucoup de miséricorde. Pour ces bienfaits et tous ceux que vous avez reçus au cours de ces cent années, qu'une reconnaissance humble et joyeuse monte de vos cœurs et de vos lèvres vers le Tout-Puissant.

Consignes pour l'avenir.

Et maintenant, chers fils et chères filles, il s'agit de tourner les yeux vers l'avenir.

Il y a juste cent ans retentissait dans votre pays l'annonce d'*un renversement brutal de toute l'organisation sociale existante.* Et c'est chez vous précisément que cette parole s'est vérifiée, dans des proportions immenses et des circonstances épouvantables. Vos villes détruites sont le témoignage éloquent de sa réalisation, et Nous ne pouvons, sans une profonde tristesse, Nous rappeler la « Mayence dorée », où la faveur Nous fut donnée, il y a vingt ans environ, de participer aux fêtes inoubliables de sa cathédrale. Ce qui est devenu, depuis lors, le symbole de cette ville, c'est la tombe des pieuses Sœurs Capucines de l'Adoration perpétuelle qui, sous la pluie de feu d'une sombre nuit, groupées autour de leur supérieure, purent offrir en commun le sacrifice de leur vie.

I. — L'esprit des transformations à réaliser.

Des transformations profondes — et douloureuses, comme il arrive souvent — bouleversent votre vie économique, politique, sociale et religieuse aussi. Ceux qui sont aux postes de commandement ne doivent pas l'oublier un seul instant. La connaissance du passé leur est nécessaire pour qu'ils y prennent des leçons. Mais qu'ils ne s'attachent pas au passé d'une manière unilatérale. Leur devoir est de rester, au bon sens du mot, proches de la réalité.

Cependant, l'annonce d'un bouleversement total de l'ordre existant ne se réalisera pas complètement : non, pas même dans les rapports temporels de ce monde. Le Dieu des siècles passés vit encore. Sa loi conserve toute sa valeur. Elle vaudra toujours, et c'est sur elle qu'est bâtie la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Gardez courageusement et fidèlement votre ligne de conduite, sans vous écarter ni à droite ni à gauche.

S'il faut en croire les signes des temps, l'avenir encore exigera de vous une lutte généreuse pour la liberté de l'Eglise, pour votre droit et le droit des parents sur l'enfant, sur l'éducation et sur l'école. Dans certaines régions du pays, ce combat peut même devenir une lutte à mort. L'hostilité à l'Eglise change d'étiquette et de forme, mais les buts poursuivis par les adversaires demeurent essentiellement les mêmes.

I. — La recherche de l'unité religieuse.

Nous savons combien profonde est chez beaucoup de vos concitoyens, catholiques et non catholiques, l'aspiration vers l'unité dans la foi. Chez qui ce désir pourrait-il être plus vivement ressenti que chez le Vicaire du Christ ? Ces croyants séparés, l'Eglise les entoure d'une affection sincère, faisant des prières ardentes pour qu'ils reviennent à leur

Mère, et Dieu sait que beaucoup d'entre eux s'en trouvent éloignés sans aucune faute de leur part.

Si l'Eglise se montre inflexible à l'égard de tout ce qui pourrait éveiller même l'apparence d'un compromis, d'un accommodement de la foi catholique avec d'autres croyances religieuses, ou d'une confusion, elle agit ainsi parce qu'elle sait qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais qu'un seul dépôt absolument sûr de toute la vérité et de toutes les grâces apportées par le Christ, et que, suivant la volonté expresse de son divin Fondateur, elle est elle-même ce dépôt.

III. — L'Action catholique.

Les tâches du ministère des âmes, aujourd'hui et demain, ne pourront pas s'accomplir si, dans une mesure plus grande encore que dans le passé, les laïques ne mettent pas leur aide à la disposition de l'apostolat hiérarchique. Les expériences du ministère, dans les circonstances troublées et souvent inextricables de ces dernières années, ont précisément démontré combien précieuse est cette aide et combien souvent le prêtre, malgré sa meilleure bonne volonté, est incapable d'accomplir son œuvre sans la collaboration des laïques. Ce que Nous avons exposé en 1928, au Congrès de Magdebourg, touchant l'Action catholique, est peut-être aujourd'hui encore plus approprié que jadis.

Nous désirons qu'un trésor vous soit pleinement légué comme héritage précieux du passé : l'esprit dont furent animés les meilleurs d'entre les vôtres, prêtres et laïques, qui, au cours de ces cent dernières années, ont lutté pour le triomphe de la cause catholique. Cet esprit puisait sa force dans une foi vive et vivifiante. Ces lutteurs surent joindre au combat la prière humble et constante. Ils aimaient le Christ et son Eglise. Une fidélité touchante les groupait autour du Chef suprême de l'Eglise, le Pape.

Pour ne citer que le nom d'un seul parmi eux, lequel choisirions-Nous, quand vous tenez vos assises à Mayence, si ce n'est celui de Wilhelm-Emmanuel de Ketteler ? Lui, auprès du tombeau de qui Nous-même avons jadis prié avec un profond respect et une sincère émotion, a été un des initiateurs des Assemblées des catholiques allemands. Il se tenait au premier rang des défenseurs des droits de l'Eglise, au premier rang aussi des évêques. Il fut un digne successeur de saint Boniface, votre grand apôtre qui, ces jours, est sans doute en esprit au milieu de vous.

Mgr de Ketteler fut au premier rang des pionniers de la justice sociale et de la charité. De son regard prophétique, il prévoyait les problèmes que l'avenir allait poser. Et si les solutions qu'il préconisa ne furent pas toutes exemptes d'erreurs, il se montra véritablement grand dans son humble soumission à la vérité proclamée par l'Eglise infaillible, soumission qu'il fit avec une entière et joyeuse conviction. Et en cela aussi il vous donne un bel exemple. Que son esprit anime ceux qui, de nos jours, sont appelés à guider les catholiques allemands !

Courage et confiance.

Acceptez les tâches que la situation difficile de la patrie vous pose ou que l'Eglise vous confie, avec une entière confiance en Dieu, même si, parfois, ces tâches vous semblent insolubles. Vous trouverez secours et force dans le nom du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre. C'est à lui que nous vous confions, au Dieu éternel, au Père des pauvres, au Consolateur des humiliés, qui relève les affligés au cœur brisé. Nous vous recommandons à la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, dont les si nombreux sanctuaires en terre allemande proclament le profond esprit de foi de votre peuple. Nous vous recommandons à la glorieuse phalange des saints que votre patrie a donnée à l'Eglise et que l'Eglise a donnée à votre pays. Que la toute-puissance de Dieu et l'intercession de vos amis du ciel vous donnent la force d'âme pour ne pas vous décourager dans ces temps si difficiles qui, cependant, ne manquent pas de grandeur.

En formulant ces vœux de tout cœur, Nous vous donnons, à vous et à tout le peuple allemand, dans une affection paternelle inaltérable, la Bénédiction apostolique que vous Nous demandez.

IV — La situation du catholicisme en Allemagne

Avant de se partager dans les Commissions, les délégués se réunirent, le matin du 2 septembre, dans la cathédrale pour entendre un exposé magistral du R. P. Ivo Zeiger, S. J., sur « La situation religieuse et morale et les devoirs des catholiques allemands ». Le R. P. Zeiger fait partie de la Mission vaticane, à la tête de laquelle se trouve le visiteur apostolique pour l'Allemagne, S. Exc. Mgr Muench, évêque de Fargo (E.-U.), qui assistait également au Congrès. Il donna une analyse pénétrante de la situation religieuse en Allemagne (psychologie de l'individu, conditions de vie, exigences du temps présent), situation qui, en bien des points, n'est pas sans analogie avec celle de beaucoup d'autres pays. Notamment son étude de la psychologie de l'homme moderne a une portée générale. Pour ces raisons, nous reproduisons cette conférence in extenso (1).

Les travaux du LXXII[e] Congrès catholique d'Allemagne, que nous commençons maintenant, poursuivent un but pratique : stimuler et orienter l'activité des catholiques allemands dans l'Eglise et la nation. De l'avoir fait dans le passé est un des plus beaux titres de gloire des Congrès catholiques les plus brillants. Continuer cette tradition, voilà la volonté et le dessein de tous ceux qui se sont assemblés en Congrès dans cet antique et vénérable évêché rhénan.

L'exposé qui va suivre tâchera de se conformer à ce but pratique. Puisque l'on m'a chargé — mission bien trop haute et bien trop flatteuse pour mes faibles forces — de prononcer la conférence qui servira d'introduction à un nouveau siècle de Congrès catholiques allemands, je crois m'acquitter le mieux de cette tâche en ne parlant que des questions qui animeront nos prochains travaux, et cela

---

(1) Traduction et sous-titres de *la D. C.*

toute simplicité, sans considérations théoriques sans rechercher des raisons d'ordre métaphysique, quelle que puisse être leur valeur. Cela donra nécessairement quelque chose d'unilatéral cette conférence ; mais mes honorables auditeurs udront bien y suppléer en puisant dans la masse leurs propres connaissances.

Le sujet à traiter est donc : la situation religieuse et morale et les devoirs des catholiques allemands.

I. — Incidences de la défaite sur la vie religieuse en Allemagne.

La vie du peuple allemand, en ce moment, est ofondément marquée par l'effondrement national. otre première question est celle-ci : dans quelle esure la vie religieuse subit-elle les incidences cet effondrement ?

Quant à sa structure externe, à sa situation atérielle, l'Eglise catholique en Allemagne a subi même sort que la nation. Par contre, elle a chappé à l'effondrement intérieur. Car ni l'Eglise omme telle ni les catholiques pris individuellement n'ont assisté à la faillite, d'une idéologie u'ils auraient aimée, qu'ils auraient embrassée vec enthousiasme. Au contraire, la foi chrétienne prouvé sa justesse et elle peut de nouveau se anifester librement. Sous ce rapport, la situation e l'Eglise est plus solide que jadis. La dure preuve l'a purifiée et a été pour elle une bénéiction, comme toute croix du Christ.

Une question préalable : l'Église a-t-elle profité de la défaite?

L'Eglise a-t-elle donc profité de la catastrophe ationale ? Malheureusement, on entend dire, omme jadis, que, pour la deuxième fois, c'est 'Eglise qui aurait bénéficié du désastre de la atrie. C'est une assertion d'une fausseté maleillante.

Sans doute, l'Eglise survit à l'effondrement des hoses humaines, mais elle ne prospère pas sur es ruines des peuples. L'Eglise du Christ n'est as une plante de marécage. Si, à la suite des rreurs d'un régime politique, d'une guerre et d'une éfaite, un peuple est blessé dans ses forces vives, 'Eglise saigne, elle aussi. C'est quand la patrie ouffre que la douleur du citoyen catholique est a plus vive, car son amour de la patrie et de son euple jaillit des sources les plus profondes.

Avec la meilleure volonté, on ne voit pas comment l'Eglise ou la population catholique seraient es bénéficiaires du désastre politique. Peut-être arce qu on nous a rendu la liberté de nos mouements Mais la liberté est notre droit sacré, non ne faveur à laquelle nous ne pourrions prétendre. Peut-être parce que le prestige moral et spirituel u christianisme dans le monde s'est accru ? Mais et accroissement a été acheté trop cher pour ous en réjouir. Et combien ce prestige durera-il ? Après trois ans à peine, nous constatons déjà ue chez beaucoup ce retour à la pensée et à la anière d'agir chrétiennes n'était qu'un slogan, ue les belles paroles n'ont entraîné que peu de elles actions, que derrière les rangs très clersemés de caractères généreux de la trempe d'un Paul apparaît de nouveau l'ancien front des « Sauls » : ceux qui n'ont rien appris et rien oublié, qui avant comme après s'opposent à la hristianisation de notre peuple,

Serions-nous des profiteurs de la défaite parce que nous jouirions d'un meilleur traitement ou de certains privilèges ? On ne nous a encore jamais rien donné. A l'avenir aussi, on ne nous accordera la liberté et le droit à l'existence que dans la mesure où nous les conquerrons par la lutte et par nos efforts.

Et c'est bien ainsi. Nous ne voulons pas de privilèges. En tant que catholiques nous ne réclamons que ce droit indiscutable : pouvoir prendre fait et cause pour les droits sacrés de Dieu et de son Eglise, tâcher de les intégrer et de les faire appliquer dans la vie publique. Mais cela, nous y tenons ; non pas que nous autres, catholiques, voulions constituer une catégorie particulière dans le peuple allemand et jouir de certains avantages aux dépens de l'ensemble, mais parce que nous sommes convaincus — et la récente expérience nous y a de nouveau confirmés — que toute atteinte aux droits de Dieu dégénère en une atteinte aux droits de l'homme ; que tous ceux qui, dans la vie publique, prennent fait et cause pour des principes chrétiens, se font également les défenseurs des biens suprêmes du peuple et de l'individu.

Nous n'escomptons pas de statut de faveur, tout au plus ce seul privilège : prendre une part plus profonde et plus intime à la vie et aux souffrances de notre peuple, parce que notre foi nous impose un plus haut degré de dévouement et de désintéressement. Dans cet esprit, il faut que le Congrès catholique de Mayence, survenant après la grande catastrophe, devienne une profession de fidélité particulièrement chaleureuse envers notre peuple, envers notre peuple en détresse.

Encore une fois, je demande : quelles ont été les conséquences de la défaite nationale pour l'Eglise en Allemagne ? La réponse à cette question répétée nous introduit au cœur du problème qui nous occupe aujourd'hui.

Voici la réponse. La guerre et l'après-guerre ont fait apparaître clairement une situation nouvelle pour notre vie et notre activité religieuses. Les conditions dans lesquelles l'Eglise du XIXe et du XXe siècle poursuivait son œuvre, ont totalement changé. Autre est l'aspect géographique de l'Eglise en Allemagne, autre sa situation matérielle, autre est surtout la psychologie de l'homme qui fait partie de l'Eglise comme de celui qui doit être gagné pour elle.

Les regrets, les lamentations et les rêves, la nostalgie du bon vieux temps sont inutiles ; ils ne nous rendront pas l'état de choses ancien. Croire que la liberté recouvrée permettrait une simple reprise du travail à l'endroit même où nous fûmes forcés de l'abandonner, ce serait nous bercer d'une profonde illusion et nous préparer tôt ou tard une désillusion plus profonde encore.

Il est donc utile de dresser un bilan aussi clair et loyal que possible.

1. La nouvelle carte religieuse de l'Allemagne.

Je voudrais parler d'abord de l'aspect géographique de l'Eglise. Ce n'est pas là chose purement extérieure, et partant accessoire et négligeable ; c'est un fait, qui entraîne des conclusions pratiques de grande portée.

Du groupement territorial à la dispersion.

En 1648, il y a donc exactement trois siècles, la paix de Westphalie a mis fin à la guerre fratricide

de Trente Ans et une lutte religieuse qui avait duré près de cent ans. Elle y a mis fin dans ce sens que les limites territoriales des deux grandes confessions furent fixées et que furent définis leurs biens matériels et leurs droits. Il est vrai qu'à peine deux cents ans plus tard la sécularisation enleva à l'Eglise les biens temporels et les souverainetés territoriales. En de nombreux cas, il fallut délimiter de nouveau les diocèses. Mais la répartition géographique de la population catholique et non catholique n'en fut pas modifiée essentiellement. Car le principe *cuius regio illius et religio* continua d'agir jusqu'au XIXe siècle, en dépit de toutes les idées libérales. Ainsi la division des régions d'Allemagne en pays catholiques et pays non catholiques était au début du XIXe siècle, à peu de chose près, identique à celle du XVIIe siècle.

Comme cette répartition dérivait principalement de la législation des Etats en matière ecclésiastique et que nous nous accrochions volontiers aux situations juridiques existantes, à cause des luttes défensives qu'il fallait soutenir continuellement, notre mentalité continuait à se cramponner inconsciemment aux classifications anciennes, alors même qu'en fait la structure de la population était depuis longtemps en cours de transformation.

Celle-ci a commencé avec l'essor industriel du siècle dernier, elle toucha presque exclusivement les villes et resta toujours dans les limites du contrôlable.

Ce sont seulement les événements de 1933 qui ont provoqué une migration intérieure, qui est allée s'amplifiant avec une rapidité croissante et gagna de proche en proche jusqu'à devenir une avalanche entraînant presque toutes les couches de la population. A l'ancienne migration intérieure, libre et partant illimitée, succéda le transfert organisé et collectif d'ouvriers, d'employés, de fonctionnaires ; de nouveaux centres industriels s'élevaient presque du jour au lendemain en même temps que des cités et des colonies ouvrières et des villes. Le service du travail généralisé transférait les hommes à plaisir ; la guerre totale chassait des zones de combat les populations menacées, transplantait les citadins sinistrés à la campagne et ramena en territoire allemand de soi-disant compatriotes libérés ; enfin, la défaite totale apporta le comble de l'horreur : l'expulsion de millions de gens de leur pays natal. Un pourcentage élevé de la population s'est mis en mouvement, comme le dévalement d'une avalanche. Ce phénomène a ceci de particulier que, cette fois, c'est précisément le village, la campagne qui ont été touchés, où autrefois la stratification [religieuse] ancienne s'était maintenue avec le plus de tenacité.

Comme, lors de la réinstallation des personnes transférées, ou plutôt de leur hébergement misérable, on n'a pas tenu compte de leur appartenance religieuse, des populations de confession différente et établies jusque-là également dans des régions différentes ont été mêlées et brassées. A l'exception de quelques rares villages, les deux confessions voient aujourd'hui leurs paroissiens répandus à travers toute l'Allemagne. On pourrait même dire : elles ont leur *Diaspora* absolument partout, jusque dans le village le plus reculé. L'ancienne situation confessionnelle au sens territorial et géographique du terme a cessé d'exister. La carte religieuse que le passé nous avait rendue familière, est effacée aussi bien que l'ancienne ca[…] politique du Reich et des pays (*Laender*). (1)

L'adaptation à la situation nouvelle.

Dans notre façon de penser nous restons enc[…] généralement fidèles aux concepts anciens. Par [...] sorte de crainte nous aimons mieux considérer [...] situation actuelle, dont nous pressentons déjà [...] conséquences, comme exceptionnelle, et nous no[…] accrochons à l'espoir qu'elle ne tardera pas [...] redevenir normale. Mais du point de vue pastor[…] cette attitude est pour le moins dangereuse. Qua[…] même il arriverait une sorte de miracle politiq[…] les conditions nouvelles sont déjà tellement entré[…] dans la vie et en font déjà tellement partie, q[…] la *Diaspora*, au sens nouveau du terme, n'en su[…]sisterait pas moins.

Dieu a permis que l'unité territoriale de no[…] Eglise soit disloquée, que l'isolement de n[…] paroisses soit brisé et que les murs protecteu[…] derrière lesquels nous, catholiques, nous sentio[…] tranquilles soient abattus. On ne peut s'empêch[…] de songer au symbole de l'antique Eglise des ma[…]tyrs : une grenade mûre, ouverte, de sorte q[…] l'intérieur rouge sang apparaît et que le vent po[…] au loin dans le monde les graines qui y étaie[…] cachées. Ainsi la tempête de notre temps a, da[…] la douleur et le sang, brisé notre abri assuré, [...] a porté nos catholiques à travers tout le pay[…] comme des graines du Christ, littéralement dans [...] dispersion, dans la *Diaspora*, de même que [...] semeur répand son grain dans les champs. Et inve[…]sement, notre champ a reçu une semence qui [...] vient pas de notre grenier.

Fidélité.

Est-ce que nous, catholiques allemands, somm[…] à la hauteur de cette situation nouvelle ? [...] hommes d'Eglise expérimentés diront que no[…] peuple en grande partie n'est pas préparé à [...] *Diaspora*. Ce disant, on songe tout d'abord à [...] fermeté et à la fidélité dans la foi, c'est-à-dire q[…] le catholique doit pouvoir tenir même sans la sa[…]vegarde de la vie paroissiale. La vie dans la *Dia[…]pora* suppose certainement une sorte de formati[…] spécialisée, si elle ne veut pas glisser dans l'[…]différence religieuse. Nos vieux catholiques de [...] *Diaspora* avaient appris à tenir même dans [...] isolement angoissant. Plus que les fidèles d[…] régions catholiques homogènes, il leur fallait fa[…] des sacrifices pour affirmer et pratiquer leur f[…] Il leur manquait la protection extérieure d'u[…] tradition catholique d'un milieu qui soutient, d'[…]fices religieux qui élèvent le cœur. D'ordinaire, [...] ne vivaient leur foi que dans la pauvreté et l'hu[…]lité de l'étable de Bethléem, non pas dans la j[…] frémissante et victorieuse de la gloire pasca[…] Mais en revanche, ils s'étaient construit un mon[…] intérieur fort et résistant, un rempart de piété p[…]sonnelle et de fidélité à la pratique religieuse. [...]

---

(1) Voir *D. C.*, t. XLIV, col. 1572, note 1. — Pour [...] plus amples détails voir l'article très documenté [...] P. IVO ZEIGER, S. J., *L'Allemagne, pays de mission*, p[…] dans *Stimmen der Zeit*, janv. 1948, et traduit dans *Do[…]ments*, 1948, cahier 3. A ceux qui veulent être tenus [...] courant, dans un esprit chrétien, des problèmes de l'A[…]magne et de l'Autriche, la revue *Documents*, éditée pa[…] *Centre d'études culturelles, économiques et sociales* (Off[…]bourg, Bade ; en France : Editions Universitaires, 22, [...] Paul-Barruel, Paris, XVe), offre chaque mois une s[…] d'études, traduites ou originales. Inversement, *Dokume[…]* qui paraît en allemand, informe le public allemand [...] les grands courants de la pensée française et mondiale.

êtres de la *Diaspora* connaissent bien cette attitude valeureuse de leurs vieux catholiques, ce patrimoine inestimable de générations entières ayant vécu dans la dispersion.

Mais ils savent aussi combien les catholiques de la nouvelle *Diaspora* — je veux dire toujours la *Diaspora* au sens large du terme — manquent encore de préparation à leur situation. Tiendront-ils dans ce milieu difficile ?

Conquête.

Mais ma question va plus loin encore. Le catholique allemand est-il mûr pour la *Diaspora,* non seulement dans ce sens qu'il reste fidèle, mais qu'il voit le côté positif de la nouvelle dispersion et qu'il domine la situation ? En d'autres termes : se sent-il une graine du Christ, appelée à s'envoler et à se répandre sur notre terre ?

Poser la question, c'est la résoudre ; et pourtant la situation nouvelle réclame cette attitude nouvelle. Si, dans la suite, j'établis une comparaison avec le passé, je tiens à souligner expressément que je ne songe d'aucune manière à le critiquer. Il ne s'agit pas non plus d'un examen de conscience. Car qui dit examen de conscience, sous-entend des fautes et des déficiences. Il n'en est pas question ; d'ailleurs il ne nous appartient pas à nous, les hommes d'aujourd'hui, de nous ériger en juges de nos pères. Ils ont admirablement travaillé dans les circonstances où ils se trouvaient et avec leur façon d'envisager les choses. Sans leurs efforts et leurs sacrifices, sans leur dévouement désintéressé, l'Eglise catholique ne serait plus une force en terre allemande.

Il ne s'agit donc ni d'examen de conscience ni de critique facile. Tout ce que nous voulons, c'est tirer en l'année 1948 les conclusions qu'inspire l'examen de notre situation, avec la même loyauté et la même résolution que les générations précédentes l'ont fait pour leur époque.

J'ai dit, tout à l'heure, qu'en 1648 on a établi l'inventaire et délimité les effectifs des confessions. Ce mot « inventaire », qui d'abord n'avait qu'un sens matériel, territorial et juridique, a, dans la suite, déterminé d'une manière profonde et radicale la méthode de travail des catholiques, bien plus profondément que nous n'en avions conscience.

Comme une loi agissante, quoique inexprimée, cette unique préoccupation était sous-jacente à toute l'activité catholique — pas seulement en Allemagne du reste, — à savoir : maintenir les effectifs transmis, parer à toute invasion étrangère dans notre vie, conserver dans la foi le catholique individuel, enfin agrandir la maison catholique qui nous était restée et en organiser l'intérieur le mieux possible, tandis que la volonté dynamique de conquête apostolique, vivant dans tout peuple catholique, était réservée aux missions étrangères.

Dans le cadre de cette tactique de conservation et de défense, nous avons, dans le passé, accompli de grandes choses. Je ne crois pas que nous manquions à l'humilité chrétienne en évoquant, en ce 72e Congrès catholique, nos frères et sœurs, qui, chefs par vocation ou soldats inconnus du Christ, ont été, pendant des siècles, un rempart vivant de la sainte Eglise et ont fait front avec succès aux forces hostiles. C'est grâce à eux, qu'après des années de tempête, l'Eglise est toujours debout en Allemagne et qu'aujourd'hui nous pouvons avec confiance faire face à une situation nouvelle plus difficile encore ; et si des générations futures peuvent dire de nous — plaise à Dieu qu'il en soit ainsi : — même la situation périlleuse du milieu du XXe siècle a été surmontée, bien plus, on en a tiré partie pour en faire le point de départ d'un essor nouveau, ce sera encore pour une part grâce à eux.

C'est cela précisément qui importe. La défensive seule ne suffit plus. On n'arrivera jamais à tenir toutes les positions, sans perte aucune. Qui se borne à la défensive, qui veut uniquement conserver, laisse l'initiative à l'adversaire. Mais surtout : occupons-nous encore les anciennes positions de défense ?

Jadis, en mettant les choses au pire, il arrivait que nos lignes s'infléchissaient ; de-ci de-là nous perdions un poste avancé, mais l'ensemble de nos positions demeurait. Mais cette fois-ci nos retranchements, c'est-à-dire les limites territoriales et juridiques de notre domaine, ont été renversées, nivelées et remblayées. Du point de vue tactique, les modifications territoriales et les transferts massifs de populations à l'intérieur de l'Allemagne nous ont jetés en rase campagne. Fini le temps où l'on était à l'abri dans la cohésion d'un groupe homogène : l'individu se trouve en face de l'individu. Telle était depuis longtemps déjà la condition des catholiques de la *Diaspora ;* les prêtres des villes se trouvaient également placés devant ce fait. Aujourd'hui, c'est chacun, jusque dans le village catholique le plus reculé, qui doit compter avec cette situation. Cette fois-ci, il ne suffit plus de regrouper nos forces dispersées, de préserver ceux qui nous ont été confiés, de conserver le plus purement possible ce qui nous a été transmis. Non, nous avons été jetés dans la rase campagne, où s'affrontent les conceptions en matière de religion, afin de devenir la graine de semence du Christ, le levain de notre peuple.

Qu'on ne comprenne pas de travers mes paroles, quand je parle de *Diaspora* et de travail dans la dispersion. On pourrait se figurer que nous visions à empiéter sur le domaine d'autres confessions. Or, ce qui est bien plus urgent, c'est de sauver tout d'abord, bien plus, de reconquérir ceux des nôtres qui se trouvent en danger ou qui se sont égarés.

2. Bilan intérieur.

Ainsi j'en arrive au deuxième point : quel est le bilan intérieur de nos paroisses ? Combien parmi les catholiques baptisés sont encore réellement catholiques ? Dans quelle mesure l'homme est-il à présent ouvert à la vie religieuse ? On distingue communément des paroisses difficiles ou menacées et des paroisses qui sont encore bonnes, des catholiques qui ont renoncé à la pratique religieuse et des catholiques qui sont encore bons. Le petit mot « encore » est moins innocent qu'il en a l'air. Il révèle, au fond, combien nous nous appuyons sur la conservation et la défense, comme si cela allait de soi ; et, malheureusement, il signifie aussi que nous subissons constamment des pertes et que nous nous sommes habitués à cet état de choses, comme à une conséquence inéluctable.

Mais quelle est la situation de fait ? Nous observons un double mouvement dans la vie religieuse de notre peuple : un mouvement de retour à l'Eglise et un mouvement d'abandon.

Mouvement de retour à l'Église

Sont revenus à l'Eglise d'abord ceux qui l'avaient abandonnée ces dernières années, soit par con-

trainte, soit par engouement inconsidéré pour la nouveauté.

Ensuite, d'autres se sont joints à nous, des hommes sérieux, des hommes de réflexion et de haute culture. Ils ont reconnu dans les événements des temps derniers la faillite de l'esprit moderne et savent que notre vie réclame un christianisme vécu. Nous les saluons avec des sentiments de reconnaissance envers Dieu. Leur parole est si authentiquement chrétienne, leur attitude si résolue, qu'elles rappellent les meilleures époques du catholicisme en Allemagne et nous font oublier volontiers le temps où l'intellectuel avait peur de se prononcer pour ce christianisme calomnié, prétendu arriéré.

Il existe encore un autre mouvement de retour au christianisme, mais qui pourrait le cas échéant aboutir à une déception. Depuis la faillite d'un système politique hostile au christianisme, il est devenu de bon ton d'accoler le mot « chrétien » à des orientations politiques nouvelles. Certes, de sincères préoccupations chrétiennes sont à la base de beaucoup de ces mouvements et organisations. Mais il est certain également que, bien souvent, ce mot implique l'intention de favoriser, dans le peuple et dans l'Etat, un retour à l'ancien état de choses, bref, la tendance au conservatisme.

Nous ne nous proposons pas d'étudier ce fait sous l'angle de la politique de partis. Seul, le point de vue religieux et pastoral nous importe. Et alors, nous sommes obligés de dire : il ne serait pas bon de dresser notre bilan religieux d'après les résultats électoraux obtenus par les partis politiques.

Bien que notre caractère national nous porte à donner une infrastructure idéologique à toutes les questions, même à celles qui ne semblent pas en comporter, il est avéré que la classification verticale de la population en colonnes exprimant son appartenance aux partis politiques ne correspond nullement à sa mentalité véritable. Par exemple, lors du referendum sur l'école confessionnelle, des milliers de parents ont voté chrétien, bien que cela ne concordât pas avec la doctrine de leur parti. Une coupe horizontale à travers tous les partis révélerait qu'il y a partout des chrétiens et des non-chrétiens. Il serait donc funeste de tirer des conclusions pastorales de données politiques.

Mouvement de désaffection à l'égard de l'Église

La séparation des esprits s'effectue dans des couches beaucoup plus profondes. Là se déroule un processus continuel d'abandon de l'Eglise et de désaffection à l'égard de la vie chrétienne. Et cela non seulement parmi les classes supérieures et cultivées, mais aussi parmi la grande masse de la bourgeoisie, parmi la classe ouvrière et la classe paysanne ; oui, précisément, à la campagne.

Je ne parle pas du fait qu'on ne tire pas toujours les conclusions pratiques de la doctrine chrétienne. Le divorce entre la foi et la vie est de tous les temps. Je ne dis pas non plus que la classe paysanne soit égoïste, grossière et matérialiste ; elle ne l'est ni plus ni moins que n'importe quelle autre couche de la population. Il s'est passé autre chose : jadis la campagne était à nos yeux un asile bien gardé où la foi était chose toute naturelle, un asile de fidélité aux bonnes mœurs anciennes. Mais à présent, les murs, qui jadis séparaient moralement la ville et la campagne, sont abattus. L'urbanisation gagne la vallée la plus reculée. Il est même à prévoir que la ferme sera submergée plus rapidement, parce qu'elle moins préparée à résister à la nouvelle vague

Selon une constatation d'Oswald Spengler (1 village se situerait hors de l'histoire du mo le paysan serait un homme sans histoire, de lequel les époques de l'histoire passeraient s laisser de traces, sans transformer vraiment bases de sa vie et son être. C'est pourquoi campagne demeurerait l'asile de la mentalité c servatrice, de la foi traditionnelle et du mode vie ancestral.

Que cela ait été vrai dans le passé, s Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. La menta moderne, technique, l'esprit de l'organisat rationnelle se sont emparés aussi de la campag Sous ce rapport, c'est-à-dire du point de vue de structure psychique de l'homme, les anciennes férences entre la paroisse de ville et la parois de campagne sont en voie de disparition.

Les méthodes pastorales de la vieille parois de campagne ont de plus en plus besoin d'ê revisées. Qui voudrait se borner à défendre à conserver, voir à bouder et à se lamenter, ser obligé de se dérober devant les faits.

3. La psychologie de l'homme d'aujourd'h

Sa dépersonnalisation.

Car notre peuple tout entier, bourgeoisie paysannerie comprises, est entré dans un p cessus de dépersonnalisation (*Vermassung*). C là peut-être la transformation la plus profonde l'homme de notre temps. C'est elle qui détermi plus que nous ne voulons le reconnaître, les p sibilités pastorales et de pénétration religieu Notre méthode de travail a été avant tout att tive aux courants idéologiques modernes. En r lité, ce qui caractérise l'homme grégaire (*Mass mensch*), ce ne sont pas les énoncés de la ph sophie du moment, mais son comportement, manière de réagir aux impressions.

La dépersonnalisation a-t-elle donc déjà si p fondément atteint notre peuple ? Avant 1914, était, en effet, quantité négligeable. Aujourd'hui en est autrement. Déjà la première guerre mond a obligé les hommes, pendant des années, à la commune dans des camps. A partir de 1918, mouvement n'a pas marqué de recul ; depuis 19 il s'est amplifié considérablement. L'homme logé dans des camps : camps du service du vail, caserne, camp militaire, camp de trav leurs, camp de concentration, camp de pris niers, camp de réfugiés, camp de mineurs, camp jeunesse, camp de vacances, camp d'enfants. Un pourcentage très considérable de la populat a été obligé pendant de longues années à me la vie des camps ou la mène encore, c'est-à- un mode de vie où l'individu est englouti dans système donné où sa personnalité disparaît s le matricule, où il dort dans un grand local une couchette primitive et où la gamelle et cuillère sont le seul équipement personnel. P tout le reste, il est nivelé, petit rouage d'une gra machine inhumaine. Beaucoup ne se sont lais niveler qu'à contre-cœur ; rares sont ceux qui su garder leur personnalité ; mais tous ont plus ou moins consciemment l'empreinte de la lectivisation. Il n'y a guère de domaine qui en

---

(1) Historien des civilisations, auteur de l'ouv *Untergang des Abendlandes* (Déclin de l'Occident). (*N. D. L. R.*)

resté exempt. Même des mouvement politiques et d'autres organisations, dont le programme est essentiellement hostile à la dépersonnalisation, usent de moyens d'influence collective : organisations de masses, mouvements de masses, grands défilés, manifestations de masses, camps, voire des pèlerinages en masse, chœurs parlés, services religieux communautaires. Cette étrange contradiction se manifeste même sur le terrain ecclésiastique : nous travaillons déjà à l'aide des méthodes de masse, tandis que dans notre activité pastorale nous pensons encore avec les catégories d'une paisible civilisation familiale.

La vie des camps, l'obligation de disparaître dans une grande collectivité organisée rationnellement est contraire au sentiment naturel. L'homme cherchera donc à y résister, et comme une résistance extérieure n'est pas possible, il s'habitue à mener une double vie. Dans la masse, on lui dicte ce qu'il doit penser et dire, on lui commande ce qu'il a à faire. Mais dans son for intérieur, il cherche à sauver sa vie personnelle, dans la mesure où son esprit et son caractère le lui permettent. A la longue, bien peu y réussiront. Mais tous garderont comme empreinte de la collectivisation cet écartèlement de deux vies.

Cet abîme s'élargit d'autant plus que notre formation intellectuelle est plus affinée. Car dans l'homme collectif elle se trouve placée en face d'un état primitif d'autant plus bas. Le désir de nourriture et l'instinct de vie sont mis au premier plan, bien plus, consciemment suscités et cultivés par les chefs. Par contre, on refoule toute aspiration noble, le travail intellectuel personnel, l'ouverture sur le monde supérieur de l'esprit et du supra-sensible, et la saine initiative personnelle finit par dépérir. On lui a si longtemps dicté ce qu'il fallait penser, que l'homme a désappris de penser, on lui en a conté tellement, qu'il ne sait plus que répéter des idées d'autrui comme un disque ; on lui a tant commandé, qu'il ne fait plus qu'exécuter ces ordres comme une machine sans responsabilité.

Tourné vers l'extérieur.

En rapport avec ce qui précède, apparaît, conséquence et cause à la fois, un autre trait distinctif, dont l'incidence sur le plan religieux est, à mon avis, plus considérable.

L'homme moderne est devenu « filmique » (*filmisch*), c'est-à-dire, il est tellement inondé de sensations extérieures, qu'il ne lui reste ni le temps ni le goût pour la vie intérieure. Malgré tous les moyens de communication, peut-être à cause d'eux précisément, il dispose de moins de temps que l'homme d'autrefois. Un film d'images et de sons se déroule devant lui sans interruption. Le journal est illustré, un pêle-mêle de titres et de nouvelles sensationnelles ; comme détente on offre et on cherche le cinéma, le music-hall, les sports et la danse ; la musique devient un rythme convulsif sans âme ; la radio marche sans arrêt, et enfin la politique, la propagande des partis et cent administrations sont là pour parachever cette agitation sans trêve. Nous sommes devenus une époque sans épopée ni lyrisme, sans contemplation ni recueillement, sans constance, sans repos, sans réflexion intérieure.

Comme les sens une fois exaspérés ne cessent de réclamer de nouveaux excitants, la soif de nouveautés et de sensations s'aiguise. Mais par là l'homme est déraciné de ses racines spirituelles profondes ; son intégration dans un ordre établi, son insertion dans des formes données sont rompues et peu à peu il devient une particule de limaille informe, attirée par n'importe quel aimant, et par conséquent prêt à se laisser dépersonnaliser.

Conséquences de cette transformation psychologique.

Ce sont là les suites les plus graves de la collectivisation. Elles se répercutent sur les dispositions et l'ouverture religieuses. Elles expliquent également tant d'énigmes devant lesquelles se voit placé le pasteur d'âmes d'aujourd'hui.

Le divorce entre religion et morale.

Il y a d'abord le divorce de la conscience religieuse et morale. Au début du processus de la collectivisation politique, il fut propagé d'abord par les partis de gauche sous la formule : « La religion est affaire privée » ; depuis 1933, ce fut le slogan : « Retraite sur la ligne purement religieuse ». Cette maxime eut un tel succès, qu'elle réussit à s'infiltrer même dans l'Eglise. Elle a porté ses fruits.

Ce que je n'ai jamais observé pendant la première guerre mondiale, je l'ai trouvé dans cette guerre parmi nos soldats catholiques. C'étaient de magnifiques jeunes gens, fidèles aux idéaux de leurs mouvements de jeunesse. Ils connaissaient exactement leur Schott (1), ils étaient même capables d'organiser en un tournemain un bel office liturgique dialogué avec communion générale dans le camp de prisonniers le plus miséreux ; mais en même temps, ils exprimaient sans hésiter et sans s'en rendre compte les idées de la morale néo-païenne, dont une habile propagande leur avait bourré la tête. C'étaient, si j'ose dire, des chrétiens « sacramentels », « liturgiques », en même temps que des échos de la morale susdite. Ces deux mondes étaient juxtaposés en eux, sans être accordés l'un sur l'autre.

Formation religieuse superficielle.

Remarquons encore cet autre fait : tout le monde se plaint de l'ignorance générale en matière de foi et de morale. Et pourtant jamais auparavant on n'a tant fait pour l'enseignement religieux, la formation religieuse, la culture populaire catholique, jamais il n'y a eu autant de publications, de conférences, de cours sur ces sujets. Ce n'est pas que la dose de savoir religieux offerte soit trop minime ; seulement elle n'est pas assimilée, pas digérée, elle n'est pas, dans la tranquillité et la profondeur, transformée en un bien personnel. Dans des centaines de discours, on fait mention des encycliques sociales des Papes. Mais combien les ont vraiment étudiées, combien sont au courant de leur contenu, ne fût-ce que dans les grandes lignes, ou connaissent tout au moins les grandes thèses que le catholique doit défendre ? On écrit et on parle du droit chrétien des parents, des droits de l'homme, de démocratie, mais combien ont une notion claire de ces idées, devenues des monnaies usées, dont on ne sait plus ce qu'elles représentent.

---

(1) Auteur d'un missel très répandu ; de là ce missel lui-même. — (*N. D. R. L.*)

Des formules vides de sens.

Je me suis donné dernièrement la peine d'étudier toutes nos nouvelles constitutions. Je pensais qu'elles seraient vraiment démocratiques et libérales, conformément à la mentalité de notre époque. J'ai été déçu. Même dans les droits de l'homme les plus essentiels s'est glissée la clause qui permet de supprimer la liberté d'un trait de plume ; cette clause funeste, qui garantit telle ou telle liberté *dans les limites de la loi.* A l'aide de cette restriction, un régime totalitaire a une fois déjà supprimé tous les droits fondamentaux ; sans violer formellement la constitution, par le même procédé, il a également sapé notre concordat.

Comment cette clause totalitaire est-elle entrée dans les nouvelles constitutions ? Par négligence ? par malveillance ? par une prétention totalitaire indéracinable de l'Etat moderne ? Je ne puis l'admettre de la part des auteurs démocratiques de ces textes. On a tout simplement copié des mots, sans les approfondir ; ce qui est pire, on n'a même plus pris au sérieux certains mots et certains concepts.

C'est là peut-être la conséquence la plus terrible de l'homme dépersonnalisé et tourné vers l'extérieur, de traiter tout plus ou moins à la légère. Cette tendance ne produit-elle pas déjà son effet également dans la vie religieuse ? Estime-t-on encore à sa valeur éternelle la notion d'éternité que le moyen âge prenait avec un sérieux extrême ? et la notion de la présence de Dieu dans le sacrement ? et la pureté de l'âme ? Ce n'est pas que nous entendions trop peu parler de religion ou que nos lectures religieuses soient en nombre insuffisant, seulement, on nous déverse trop de choses, et tout cela coule sur une âme à la peau insensible, cuirassée contre les impressions, sans pénétrer en profondeur.

La liturgie de Noël compare Notre-Dame à un champ qui a recueilli la douce rosée de Dieu. L'homme moderne, pour se défendre contre l'averse des paroles et de la propagande, s'est entouré l'âme d'une croûte dure comme le roc. Rien ne pénètre plus.

Des prêtres et des laïcs clairvoyants se sont depuis longtemps rendu compte de cette situation avec angoisse. Ils s'efforcent d'y faire face au moyen de cercles d'études, de soirées de formation, d'instituts de culture populaire. Leur travail est ardu et méritoire. Mais eux non plus n'arrivent pas à dominer la structure de l'homme dépersonnalisé et tout tourné vers l'extérieur. Des sujets positifs, sérieux, trouvent peu d'écho quand ils exigent de la réflexion tranquille et froide. Je veux parler surtout de certains sujets qu'il serait doublement nécessaire d'étudier maintenant que, depuis seize ans, nous avons été obligés de nous confiner sur le terrain strictement religieux. Nos milieux dirigeants, les hommes des classes cultivées et des classes laborieuses devraient avoir le désir d'entrer en contact avec ces vérités de la morale chrétienne pour de nouveau se les assimiler d'une façon claire et positive. Je dis bien se les assimiler, non pas simplement en parler.

Mais quand je parcours les programmes de l'année, je suis plus d'une fois pris de peur. On y parle dans une forme élevée de l'existentialisme, cette philosophie à la mode et pourtant tellement superflue, de la métaphysique de notre détresse, des fondements théologiques de la charité, de la position existentielle du chrétien dans le monde, de l'idée de l'homme chez Hœlderlin, des bases métaphysiques de la *Neuvième Symphonie.* Je vous prie de bien me comprendre. Je n'accuse pas les organisateurs méritoires ni les orateurs zélés de ces cours, je déplore seulement le fait que même notre terrain n'est déjà plus à l'abri du besoin du sensationnel, qui y exerce ses ravages comme un fauve rapace.

Même dans les Ordres religieux.

Cette soif du sensationnel nous poursuit jusque dans les sanctuaires de la religion. Des supérieurs d'Ordres vous confirmeront que le goût de la solitude, de la paix dans la contemplation des choses de l'éternité est menacé jusque dans les couvents de contemplatifs. De jeunes religieux qui ne savent plus que faire d'offices et de prières en silence, de méditation, assaillent leurs supérieurs de demandes d'introduire des offices dits à haute voix et en commun, de donner une extension plus grande que jusqu'à présent aux fonctions liturgiques communautaires. Voilà jusqu'à quel point l'homme moderne répugne déjà à être seul avec lui-même.

Soif du sensationnel.

La fringale du sensationnel ! Quel est le prêtre qui n'est pas assailli presque journellement de questions sur des apparitions de la Sainte Vierge, des prophéties annonçant de sévères châtiments divins, de grandes conversions et des miracles politiques, l'introduction de nouvelles dévotions. Et malheur à lui s'il se montre sceptique ! Quelle est la *Semaine religieuse* qui n'est pas obligée sans cesse de prendre position à l'égard de ces rumeurs et de perdre ainsi un temps et un papier qui pourraient être consacrés à des choses bien plus importantes. S'agit-il là vraiment de préoccupations religieuses ? N'est-ce pas plutôt la fringale du sensationnel dont pâtit le pauvre homme écervelé, aux sens exaspérés, de notre époque de dépersonnalisation ?

Or, cette évolution ira croissant, à mesure que les anciennes structures spirituelles se disloqueront. Déjà, elle a touché le lien familial, elle a atteint le mariage et son indissolubilité, la pudeur sexuelle, elle s'empare déjà de la campagne jusqu'à la dernière famille paysanne et elle finira par désagréger la population tout entière.

Tous ces facteurs causent des pertes très importantes à notre Eglise, à une échelle bien plus vaste que ne l'ont fait son appauvrissement matériel ou la transformation de la répartition géographique des confessions. Ici, ce sont les fondements qui sont ébranlés.

Conclusion : l'Allemagne pays de mission.

En résumant toutes ces causes — et je pourrais en énumérer beaucoup d'autres, — je puis parler sans exagération d'une Eglise missionnaire d'Allemagne. Je sais très bien et ne cesse de souligner ce fait profondément consolant : notre population catholique est encore bonne. Le pourcentage de ceux qui reçoivent les sacrements est réconfortant ; il est supérieur à celui de bien des pays de réputation catholique. Le pourcentage de ceux qui assistent régulièrement aux offices du dimanche est plus consolant encore ; notre peuple s'est comporté courageusement pendant les années de tempête ; il manifeste un fonds de générosité si inépuisable que tous les observateurs impartiaux en sont émerveillés. Il en est encore ainsi, grâce à Dieu.

II. — Les exigences de la situation nouvelle.

Mais ce n'est pas une raison pour nous reposer. C'est une base qui fait que le travail de l'avenir est possible et plein de promesses. Mais cela n'empêche que l'Allemagne s'offre à nos regards comme un pays de mission qui appelle.

J'ai été attaqué à cause de la dureté de ces paroles. On m'a reproché d'offenser ainsi l'Eglise catholique de ma patrie. On a dit aussi que mon exposé sur la *Diaspora* nouvelle détourne l'intérêt porté aux missions étrangères. Ce n'est pas mon intention. J'appartiens moi-même à un Ordre missionnaire, et pendant mes années passées à Rome j'ai formé trop de prêtres des pays d'outre-mer pour pouvoir oublier la préoccupation la plus chère au cœur de Jésus-Christ.

Mon seul désir est de demander de la sympathie, de l'attention et de l'aide pour notre Mission intérieure — elle aussi une préoccupation chère au cœur de Jésus-Christ, — bien plus, de mendier pour ces déshérités, nos frères, qui, après tout, sont les plus proches de nous.

1. A situation missionnaire, méthodes missionnaires.

L'Allemagne est devenue pays de mission. Le problème des réfugiés est à l'origine d'une *Diaspora* dont la détresse spirituelle est vraiment angoissante. Des millions de frères dans la foi sont devant nos portes et mendient un petit morceau du pain de Dieu. Des centaines de milliers de petits enfants attendent le prêtre pour leur parler de la Mère de Dieu bien-aimée et du Père qui est dans les cieux. Mais nous n'avons pas assez de prêtres ; nous manquons là de religieuses et d'auxiliaires paroissiaux, d'églises, de chapelles et de locaux pour la prière, de centres pastoraux, d'objets du culte, d'ornements, de livres, de nourriture et d'argent. Oh ! mes frères et sœurs, quelle est, malgre toute notre pauvreté, encore notre abondance comparée à ces plus pauvres parmi les pauvres, pour qui ne s'ouvre même pas la porte qui donne accès à Dieu ! Puis-je vous faire une confidence ? Le Saint-Père a fait traduire en anglais mon article sur la *Diaspora* — voyez-vous, ce n'est pas moi qui ai eu cette idée, je ne me suis pas donné cette peine — et il l'a envoyé aux évêques des pays dans l'aisance. Un prince de l'Eglise lui a écrit qu'il était tellement ému qu'il allait faire tout son possible pour recueillir des centaines de milliers de dollars pour secourir la détresse religieuse de la *Diaspora* allemande. N'est-ce pas enthousiasmant et réconfortant à la fois ? Cela ne devrait-il pas nous faire rougir, si nous avions encore quelque part des forces inutilisées sans les engager efficacement ? Cette Eglise missionnaire est notre Eglise ; c'est nous qui sommes les plus proches de ces déshérités, nos frères dans la foi.

Oui, l'Allemagne est devenue pays de mission, car même nos catholiques qui apparemment sont encore en sécurité, ne le sont pas en réalité ; ils sont menacés ; il faut les reconquérir avant de pouvoir les appeler vraiment nôtres. Et c'est précisément quand ils sont fidèles que le devoir missionnaire s'impose à eux : se sentir dans la dispersion vraiment des graines du Christ, travailler comme le levain de notre terre.

La situation missionnaire demande des méthodes missionnaires. C'est-à-dire, tout d'abord : travailler dans la pauvreté, travailler avec des moyens modestes. Dans bien des diocèses, 85 pour 100 des églises et des établissements religieux sont en ruine. Il y a des villes épiscopales où à peine une seule petite église a été épargnée de la destruction. Il nous faudrait acquérir ou bâtir tout de suite non pas seulement des centaines, mais des milliers d'églises provisoires, de presbytères, de maisons religieuses, et nous ne le pouvons pas. Car la pénurie financière, devenue générale, a réduit également les moyens de l'Eglise.

2. Davantage d'esprit social et de charité dans nos propres rangs.

Comme jadis, même dans les premières années après la dernière guerre, nous n'avons pas connu de détresse financière proprement dite, il nous sera doublement difficile de nous habituer aux restrictions qu'une telle situation comporte. Il faut que pauvrement et modestement nous recommencions par le commencement, comme une Eglise missionnaire. Cela veut dire que nous ne pouvons plus, que nous ne devons plus nous permettre bien des choses, si belles et si précieuses soient-elles. Cela veut dire qu'en Allemagne l'Eglise catholique tout entière doit calculer exactement ses dépenses et être très économe de ses moyens, si grands soient-ils grâce à une population d'une générosité magnifique, et qu'il faut les consacrer en premier lieu aux besoins les plus urgents de l'ensemble.

Voilà la deuxième exigence : davantage d'esprit social et de charité dans nos propres rangs.

Permettez-moi de vous citer en toute franchise quelques exemples :

Comprenez-vous qu'un prêtre exige qu'on lui attribue une auto ou une motocyclette sur un don de l'étranger destiné à la *Diaspora*, uniquement parce que, outre son village à lui, il en a encore deux ou trois autres à administrer ? Pendant ce temps, d'autres prêtres ont dix, vingt et jusqu'à cinquante et cent localités à desservir, et ils font le trajet littéralement *per pedes Apostolorum*, avec des souliers en lambeaux et l'estomac creux. Comprenez-vous qu'on demande de l'argent et de l'or à l'étranger pour dorer une statue dans une église de paroisse ou de couvent entièrement intacte, tandis que dans les paroisses sinistrées — surtout dans la nouvelle *Diaspora* — Notre-Seigneur doit descendre dans une étable comme jadis à Bethléem ?

C'est à juste titre que LL. EExc. les évêques n'ont cessé de déplorer le manque de catéchismes, d'histoires saintes et de livres de prières. La pénurie de papier était grande. D'autres obstacles s'y sont ajoutés. Mais est-ce que vraiment il était absolument impossible d'économiser partout un peu de papier pour soulager cette détresse apostolique ? Parmi les publications catholiques parues depuis 1945, n'y en avait-il aucune qui n'aurait pu attendre, sans dommage pour les âmes, jusqu'en 1950, après la parution des catéchismes ? Ici, et dans bien d'autres questions, il ne faut pas voir de la mauvaise volonté, seulement un manque de compréhension pour la situation de l'ensemble, un manque de charité sociale à l'égard de frères plus pauvres encore. Combien de particularisme bien allemand, de mesquin esprit de clocher, d'égoïsme sacré et d'égoïsme très peu sacré ! Nous nous réinstallons sur notre petit coin de terre, nous construisons de belles chambres, de grands

et de petits balcons dans notre maison catholique bien à nous ; des organisations se fondent, se concurrencent, se suspectent, se querellent, et tout cela sans se souvenir de la grande mission que le bon Dieu a mise devant notre porte comme une lourde pierre. *Quis revolvet nobis lapidem ?* Seule la coopération de tous les catholiques suivant un vaste plan d'ensemble.

3. Reprendre la vie catholique par la base.

Voici la troisième exigence qui se dégage de notre situation missionnaire : le catholicisme allemand doit être reconstruit par la base.

Dans le domaine matériel.

Cela vaut dans le domaine matériel : construire des églises, de petites églises provisoires, des chapelles ; bref, toutes les installations dont de tout temps le ministère des âmes n'a pu se passer.

Dans le domaine juridique.

Cela vaut dans le domaine juridique : permettez-moi d'exprimer une idée qu'on n'aborde guère, que je sache.

Dans quelle mesure le statut juridique de l'Eglise est-il assuré aujourd'hui en Allemagne ? Il en est de même que pour le droit public : tout est en suspens. Quelles sont les lois de l'Etat, y compris celles concernant l'Eglise, qui soient encore en vigueur ? Quel Concordat a de telles garanties que tous doivent le considérer comme étant toujours valable ? Quelles sont les Constitutions en vigueur ? Dans quelle mesure les Constitutions des « pays » (*Laender*) garantissent-elles les droits fondamentaux du chrétien et de l'Eglise ? Où en sommes-nous pour les travaux préparatoires à une Constitution nationale ? Comme, en 1945, personne ne songeait à importuner les Eglises, on s'est accoutumé à cette situation tranquille. Mais après tout, c'est une situation hypothétique ; tout se passe *comme si* tout était en ordre et en sécurité. Mais en est-il réellement ainsi ?

Est-ce qu'un jour, proche peut-être, on verra surgir des discussions sur une mélodie bien connue ? Une des pages de gloire des Congrès catholiques de jadis est d'avoir donné des directives claires pour la défense des droits catholiques. A cause de la « ligne de conduite purement religieuse » qui leur fut imposée — nécessité dont ils ont même bien des fois voulu faire une vertu, — les catholiques allemands ont perdu le contact avec cette grande tradition. Nous manquons de prêtres, de juristes, d'hommes politiques, spécialistes de ces questions de frontière relatives à l'Eglise et l'Etat. Le vœu ardent de beaucoup de catholiques est que ce LXXIIe Congrès catholique voie renaître une nouvelle et glorieuse tradition. Non pas que nous souhaitions la lutte, mais parce que nous voyons dans le règlement juridique loyal des relations entre l'Eglise et l'Etat la garantie d'un développement pacifique, parce que, malgré tout, nous voyons déjà se réarmer des forces qui nous sont rien moins que sympathiques, parce que, enfin, autant que de notre Eglise, la paix intérieure de notre peuple déjà trop éprouvé nous préoccupe plus que jamais. Il faut donc reprendre par la base et garantir, par un travail minutieux et patient, le statut juridique de la vie ecclésiastique.

Dans le domaine de l'apostolat.

En troisième lieu : travail de détail et par la base aussi dans l'activité missionnaire proprement dite, dans la lutte apostolique pour la conquête des âmes.

Nous autres, Allemands, portons en nous une singulière dualité : d'une part, nous aimons le travail dur et tenace en face d'une tâche clairement définie ; d'autre part, nous sommes enclins à nous perdre sans issue dans de vastes théories utopiques. Notre activité apostolique au sens le plus large, apostolat du prêtre délégué par Dieu aussi bien que du fidèle apôtre laïque, oui, notre apostolat aussi est commandé par ces deux tendances opposées Le curé, le vicaire, le laïque, chacun dans son domaine, travaillent avec une persévérance et un dévouement admirables, avec un esprit de sacrifice émouvant, infatigables jusqu'à l'épuisement. Nous ne saurions chanter avec assez de gratitude les louanges de ces hommes et de ces femmes engagés sur le front. Nous voulons nous instruire, lever le regard du train-train quotidien vers le large, nous voulons des stimulants pratiques, c'est-à-dire applicables. Mais quand nous examinons nos écrits sur ce sujet, nous rencontrons de profondes spéculations, sans doute, de savantes analyses du passé, de vastes projets, mais malheureusement trop de choses qui, au contact des réalités de la vie pratique, s'avèrent des mirages.

En feuilletant les programmes, les mémoires sur la question, les consignes, les objectifs des organisations, parus ces trois dernières années, je ne puis, bien souvent, me défendre de l'impression qu'on échafaude des plans pour châteaux en Espagne. Or, combien de forces de valeur, de grande valeur, sont immobilisées par ces constructions, emploient, bien plus gaspillent, dans un idéalisme sacré, leurs énergies à résoudre l'insoluble, tandis que la tâche possible, quoique difficile, reste en plan, à savoir construire le simple pont qui donne accès aux âmes.

Notre sainte Eglise cherche en premier lieu l'homme lui-même. Dans ce sens, elle est arriérée ! Car notre monde contemporain, tout en parlant sans cesse de l'homme, recherche et organise tout d'abord les choses et les forces, au service desquelles on met ensuite l'homme. Il n'est donc pas étonnant que l'homme moderne, se rendant instinctivement compte de ce renversement, se sente mal assuré et tombe dans l'angoisse pour son existence.

Combien Dieu est bon de nous être apparu en Jésus-Christ comme la voie de l'homme vers Dieu. Toutes les autres voies, si utiles soient-elles, ne sont que des détours. Dirigeons tout notre apostolat sur ce droit chemin qui est celui-ci : les âmes et le Christ. L'accès vivant à Dieu a disparu beaucoup plus qu'il n'en paraît au dehors, même chez des catholiques qui pratiquent encore, à plus forte raison chez nos innombrables autres compatriotes. Nous sommes un pays de mission. Car des millions d'hommes ne tiennent simplement plus compte de Dieu dans leur vie, ils ne le combattent pas, mais tout simplement ils ne se soucient pas de lui. Que Dieu soit la force vivante, bien plus, la puissance tout court, cette conviction se répercutant dans l'obligation et la responsabilité s'est dans une large mesure éteinte. Ici, il faut que nous reprenions le travail pastoral littéralement par les bases et que nous trouvions l'accès direct aux âmes.

Esprit de conquête.

Mais pour réaliser cela, il nous faut, quatrièmement, une attitude nouvelle, il nous faut une fierté et un courage de conquérants.

Un auteur contemporain a prononcé ce mot amer que l'élan du christianisme primitif ne vit plus que dans les apôtres de bien des mouvements politiques. Ce mot n'est pas exact : nos confesseurs et nos martyrs des dernières années, dont l'esprit est présent ici parmi nous, ont écrit leur fidélité apostolique en des lettres de feu au ciel de notre patrie.

Mais ce mot se réaliserait, si nous ne savions pas lire ces lettres : « Nous avons à reconquérir notre peuple pour le Christ. »

Conclusion.

Nous nous sommes assemblés ici pour le LXXIIe Congrès catholique. Vous représentez glorieusement la part active de l'Allemagne catholique. Mettez au second plan tous les désirs personnels, tendez-vous la main pour travailler dans l'union à un seul but. Puis, retournez à notre bon peuple dont l'esprit de sacrifice et l'amour du Christ n'attendent que votre appel ; allez à notre jeunesse, heureux espoir de notre Eglise. Il faut qu'ils deviennent fiers aux côtés du Christ, conscients de la force du Christ, remplis de la vérité du Christ, conquérants pour le Christ ; Dieu nous a arrachés à toute tranquillité et sécurité, il a dispersé les catholiques comme des grains de semence sur son vaste champ. Oh ! dites à chacun de se sentir graine de Dieu, de plonger courageusement ses racines dans son milieu et de remplir notre terre. Si nous ne récoltons plus la moisson, si c'est le 100e ou le 150e Congrès catholique qui la verra mûrir, qu'importe, pourvu que Dieu la récolte. Pourvu que notre cher peuple redevienne heureux et grand dans le Christ !

V — La participation étrangère

Parmi les personnalités étrangères, signalons entre autres la présence de S. Exc. Mgr Heintz, évêque de Metz ; de S. Exc. Mgr Rancans, évêque auxiliaire de Riga (Lettonie), réfugié ; de S. Exc. Mgr Picard de la Vacquerie, aumônier inspecteur des troupes d'occupation, qui a également pris la parole ; de Mgr Neppel, vicaire général de Strasbourg ; de Mgr Schmitt, représentant l'évêque de Luxembourg ; de M. Veronese, président de l'Action catholique italienne ; de Mlle Maria Baers, membre du Sénat belge, secrétaire générale des œuvres féminines sociales.

Lors de la séance solennelle d'ouverture, le 2 septembre, M. le gouverneur Hettier de Boislambert, délégué général pour le gouvernement militaire de l'Etat rhéno-palatin, représentant le général Kœnig, commandant en chef des troupes d'occupation, prononça en allemand le discours suivant :

Discours de M. le gouverneur Hettier de Boislambert.

EMINENCES, EXCELLENCES, MESSEIGNEURS, MESDAMES ET MESSIEURS,

En dehors du plaisir et de l'honneur que je ressens aujourd'hui à assister à l'ouverture des Journées catholiques qui constituent, selon la désignation officielle depuis 1857, l'assemblée générale des catholiques d'Allemagne, j'ai le grand honneur de représenter ici le général d'armée Kœnig, commandant en chef français en Allemagne, et de me faire, dans quelques instants, l'interprète de son message.

Depuis 1848, date à laquelle la première assemblée, manifestation du catholicisme social, a été réunie, les catholiques allemands se sont réunis soixante-douze fois.

Pendant les guerres, les Journées catholiques n'ont pas eu lieu et le régime national-socialiste n'avait pas voulu les autoriser de 1933 à 1945. Il n'a pas été possible de les réunir en 1946 et 1947. C'est donc une grande tradition que vous reprenez aujourd'hui et un grand événement pour les catholiques allemands. Le gouvernement militaire de la zone d'occupation s'est fait un devoir de faciliter les Journées catholiques dans toute la mesure de ses possibilités. La présence de S. Exc. Mgr Heintz, évêque de Metz ; la présence de S. Exc. Mgr Picard de la Vacquerie, celle de Mgr Neppel, représentant S. Exc. Mgr Weber, évêque de Strasbourg, et celle de personnalités éminentes, représentant le catholicisme français, doivent témoigner aux yeux du monde de l'intérêt que la France porte à ce Congrès.

Je suis persuadé que les hautes autorités de l'Eglise catholique d'Allemagne réunies ici, aujourd'hui, trouvent un encouragement profond dans le fait que les représentants les plus éminents des Eglises catholiques d'Europe se sont déplacés pour assister ici à ce Congrès.

N'avons-nous pas aussi le témoignage le plus précieux qui soit de l'importance de ces Journées dans le fait que, dimanche prochain, Notre Saint-Père, S. S. le Pape Pie XII, parlera aux catholiques assemblés à Mayence, par la voie des ondes ?

Par la participation des catholiques étrangers, les Journées catholiques allemandes dépassent le cadre national, et ainsi se trouve démontrée l'universalité de l'Eglise. Le 100e anniversaire de la première assemblée doit apporter aux catholiques allemands qui font partie de la communauté des fidèles un immense et légitime espoir.

Les Journées catholiques ont été, à leur origine, une réunion ayant pour but de lutter pour la liberté religieuse. Il s'agissait, pour les organisateurs du Congrès catholique de 1848, de se placer sur le terrain du libéralisme politique et de conquérir pour les catholiques la liberté religieuse et la liberté de parole.

Je suis persuadé que l'influence des Journées catholiques de 1848 se faisait encore sentir lors de l'avènement du régime qui, en 1933, allait interdire ces mêmes Journées. N'oublions pas que les plus grands éléments de résistance à ce régime qui s'est révélé destructeur sur le plan mondial comme sur le plan allemand, se sont trouvés dans la pensée catholique et dans la fidélité à la foi.

Je suis persuadé que de ce Congrès, de cet échange d'idées surgira un noble mouvement tendant à la rénovation de la foi par delà les nations et les opinions politiques.

Devant les crises passées du monde et devant les difficultés dans lesquelles la civilisation se débat, il semble à tout esprit intelligent que ce n'est que dans un nouvel essor de la civilisation chrétienne que peuvent être vaincus les éléments de division et les particularismes funestes. Nous sommes persuadés que c'est dans cet esprit que l'assemblée générale des catholiques allemands va se tenir et c'est pourquoi nous avons tenu à lui donner notre appui complet.

Message du général Kœnig.

Ensuite, M. Hettier de Boislambert lut en allemand le message suivant du général Kœnig, commandant en chef des troupes d'occupation, à S. Exc. Mgr Stohr, évêque de Mayence :

Vous avez bien voulu m'inviter à assister à la LXXII[e] Assemblée générale des catholiques allemands, dont les manifestations se tiennent ici du 1[er] au 5 septembre 1948. Vous vous êtes exprimé en termes si pressants que je n'aurais pas cru devoir me dérober personnellement à cette invitation, dont je vous remercie infiniment, si, hier, d'autres tâches officielles ne m'avaient pas été assignées à Berlin par mon gouvernement. J'ai donc dû rester à mon poste à Berlin pour entreprendre, avec mes collègues alliés, de très urgentes négociations dont vous devinez l'importance, et j'ai demandé à M. le délégué général pour l'Etat rhéno-palatin, le gouverneur Hettier de Boislambert, de vouloir bien vous transmettre ce message.

Sans doute votre invitation est-elle adressée au commandant en chef français en Allemagne dont la zone d'occupation englobe la métropole de Mayence. Mais peut-être n'avez-vous pas oublié, vous et les membres de votre Comité, que la plus haute autorité alliée de contrôle était ici un catholique dont la place, à ce titre, était toute naturelle au milieu de vous.

Excellences, Mesdames, Messieurs, le commandant en chef français en Allemagne vous apporte l'assurance que dans sa zone, comme depuis trois ans déjà, les catholiques allemands auront la liberté de vivre et de penser selon leur confession et selon les coutumes de leur confession.

Le chrétien que je suis vous exprime ses vœux très sincères pour que votre Congrès soit fructueux. La plupart des grands problèmes du temps présent y seront étudiés, par exemple : question sociale, mariage et famille, problèmes de la jeunesse, éducation et école. Débordant le cadre allemand, vous aborderez même le problème du travail en commun de la chrétienté par delà les frontières dont un des aspects les plus importants est, sans contredit, la responsabilité de l'Eglise dans l'instauration de la paix entre les peuples. Après douze années d'un régime qui ne vous laissa guère la liberté de vous exprimer ouvertement, et qui entraîna chez vous une dégénérescence du droit, trois années après la fin d'une guerre qui a finalement ravagé votre sol, que de sujets de méditations d'où pourront sortir, pour vos cadres et vos militants, des résolutions constructives !

N'est-il pas symbolique que ce premier Congrès d'après-guerre ait lieu à Mayence, exactement un siècle après que s'y tint le premier de vos Congrès, dans cette année 1848 si fertile en événements politiques, tandis qu'à deux pas d'ici, du haut de la chaire de votre cathédrale, l'illustre évêque Guillaume-Emmanuel von Ketteler lançait son programme social ?

Nombre de vos travaux intéressent les Français, et tout spécialement les catholiques français. De l'orientation que vous leur donnerez, des décisions qui en clôtureront les débats, découleront des conséquences qui ne seront pas négligeables, croyez-le, pour notre commun avenir.

Peut-être trouverez-vous chez nous, sinon la solution de certains de vos problèmes, du moins des indications utiles ou des exemples nés d'une expérience parfois plus ancienne que la vôtre. Lorsque ainsi la France, en vertu de son mandat interallié, s'efforce dans le domaine scolaire de développer chez vous des idées telles que la liberté de conscience pour tous, ou la possibilité pour les enfants pauvres comme pour les enfants riches de recevoir une instruction à la mesure de leurs aptitudes, ou encore d'orienter l'éducation de la jeunesse dans un sens libéral, la France, dis-je, sait, par sa propre et parfois coûteuse expérience, qu'elle ne vous entraîne pas dans une mauvaise voie. Elle a, bien au contraire, la certitude d'améliorer en cela les relations futures de votre peuple avec les autres peuples. Ketteler lui-même professait de telles idées : il n'est que de relire avec attention son discours du 18 septembre 1848 à l'église Saint-Paul de Francfort sur le problème scolaire.

Mais vu la position que j'occupe en ce moment, je crois de mon devoir de vous rappeler tout spécialement l'importance de vos études dans le domaine international. Déjà en 1840 votre Gœrres s'écriait : « Il y va maintenant du christianisme et de l'Europe, de l'existence de la civilisation européenne au sens le plus large du terme. C'est pourquoi il faut que tout d'abord les chrétiens de toutes les confessions, pour autant qu'ils sont encore chrétiens, se groupent et arrivent à une union véritable. » (1)

C'est encore à Gœrres que nous emprunterons cette citation prophétique : « Dans la grande union des Etats de l'Europe, il faut que chaque peuple soit considéré comme le membre d'une famille. Chacun de ces membres possède des droits importants, mais aussi des devoirs non moins importants vis-à-vis des autres peuples. »

Que de telles paroles n'ont-elles été rappelées et écoutées entre 1936 et 1940 ! La France ne demande rien d'autre lorsqu'elle désire sauvegarder sa tranquillité.

Il y a deux ans, lors de la réouverture de l'Université de Mayence, je m'étais permis d'avancer cette idée, d'ailleurs banale à mon sens, qu'au milieu des ruines de notre temps, seul le culte rénové des valeurs spirituelles serait désormais, autant et bien plus que celui des forces matérielles, en mesure de nous épargner définitivement les horreurs des conflits futurs. Je pense qu'ici, ce soir, une telle affirmation ne sera pas contredite.

Si toutes ces idées sont aussi les vôtres, catholiques allemands et catholiques français pourront agir ensemble dans le domaine de la reconstruction sociale et internationale. Quelle belle tâche ! Entreprenons-la avec foi, nous qui sommes des voisins auxquels les problèmes de l'Europe occidentale sont désormais si familiers, et qui avons mené et menons, depuis tant de siècles, le combat pour la chrétienté et la civilisation chrétienne.

Si nous y parvenons jamais, nous aurons réalisé la très belle devise universelle de l'Université Jean-de-Gutenberg qui me paraît pouvoir être adoptée par votre Congrès : *Ut omnes unum sint.*

⁂

Pour qu'on puisse juger de l'accueil fait au message du général Kœnig et à la présence du gouverneur Hettier de Boislambert, nous reproduisons l'extrait suivant du discours prononcé, lors des cérémonies de clôture (5. 9. 48), *par* M. HERDER-DORNEICH, *président du Congrès :*

Tout d'abord, je salue respectueusement celui qui représente les forces françaises d'occupation,

(1) Traduction du texte allemand de Görres par *la D. C.*

le général Kœnig, qui a délégué parmi nous M. le gouverneur Hettier de Boislambert. En lui nous saluons aussi le représentant de notre voisine, la France, à laquelle nous unit un destin dix fois séculaire. Puissent les cœurs de France et d'Allemagne être assez grands pour porter ensemble l'amour et la sagesse de deux peuples qui ont besoin l'un de l'autre, comme jamais auparavant, pour sauver notre civilisation menacée.

Allocution du professeur Veronese.

Lors de la réunion générale du 4 *septembre* 1948, *le professeur Veronese, président de l'Action catholique italienne, a prononcé en allemand une allocution dont voici la traduction* (1) :

J'ai la joie et l'honneur d'apporter à cette imposante assemblée le salut et les vœux des catholiques italiens, lesquels sont tout disposés à renforcer la communauté chrétienne en vue de la restauration de l'unité des peuples. Cette collaboration s'inspire de la conviction que les dons divins accordés à chaque peuple, comme aussi les services que chaque nation peut rendre à une autre, doivent s'harmoniser entre eux.

Il faut bien se garder d'oublier cela dans la ville de Mayence où, comme hommes, nous saluons un Gutenberg, et comme catholiques, un Ketteler.

Mieux que les autres, nous sommes à même, nous Italiens, de comprendre les souffrances du peuple allemand, car nous-mêmes les avons endurées ; nous savons, nous catholiques italiens, que vous, catholiques allemands, vous n'avez pas seulement résisté jusqu'au sacrifice de votre vie à la dictature du nouveau paganisme, donnant ainsi au monde un admirable exemple ; vous avez eu aussi la douleur de voir votre peuple sombrer dans une idéologie antichrétienne et d'assister à l'effondrement de votre patrie, avant de connaître la fin des persécutions.

Ce fut bien là, je crois, la véritable tragédie des catholiques allemands. Je voudrais aussi, dans cette magnifique cathédrale, vous transmettre l'écho des applaudissements enthousiastes par lesquels le peuple romain acclama, dans la basilique Saint-Pierre, la noble figure du vaillant évêque, Mgr von Galen, lorsqu'il reçut, en Consistoire public, le chapeau de cardinal. Je voudrais rappeler cet honneur et souhaiter aux catholiques allemands que la Providence veuille bien leur accorder à eux aussi ce qu'elle a accordé aux catholiques italiens, c'est-à-dire de montrer qu'un peuple chrétien, dans la mesure où il lui est loisible de s'exprimer dans la vraie liberté et dans la vraie justice, peut conjurer les dangers qui menacent sa culture et trouver lui-même le chemin du salut.

La communauté chrétienne et le regroupement des peuples ne peuvent pas se préparer avec des souhaits seulement.

Les catholiques doivent se montrer bien visiblement dans la société ; le temps des Catacombes est passé, il faut aussi que le temps des actions séparées prenne fin. La note caractéristique de l'intervention du catholicisme d'aujourd'hui, contrairement à ce qui fut il y a cinquante ans, alors que son expression la plus hardie et la plus combattive se résumait en ces deux mots : « catholicisme social », cette note caractéristique, dis-je, se traduit aujourd'hui, effectivement, par catholicisme militant. Le mouvement catholique actif doit aujourd'hui se manifester dans le domaine de la famille, de la profession, dans la vie commune et dans l'Etat. Chez tous les peuples, ce mouvement puissant, béni par l'Eglise, s'appelle « Action catholique ».

Enfin, voici que retentit parmi les peuples, après les mots : « Liberté, égalité, fraternité », et après le slogan : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », l'appel chrétien : « Dieu est notre Père, tous les hommes sont frères ! » Nous catholiques, nous devons exposer et faire valoir dans le domaine surnaturel les raisons communes qui nous incitent à l'action et qui constituent la base de notre solidarité. Je crois que trois pensées surtout doivent être évoquées :

Premièrement, il faut partout et toujours exiger la primauté de l'esprit, et cela, non seulement contre le matérialisme idéologique ou armé, mais encore contre les tentations de notre propre égoïsme et de notre propre paresse opportuniste. Nous devons être prêts à tout sacrifier en nous et autour de nous, pour maintenir saufs l'idée et le principe.

Deuxièmement, nous devons avoir une conception positive et militante de notre catholicisme, et non une conception purement défensive. Quiconque croit que, dans une ville assiégée, il suffit de fortifier les murs, est déjà perdu. On ne peut gagner la bataille que si les catholiques sont plus combattifs, plus hardis et mieux organisés que les autres.

Troisièmement, nous devons servir l'Eglise et non pas profiter d'elle. Malheur à celui qui confond l'universelle et pure mission de la Fiancée du Christ avec son propre profit ! Individus et nations, savants et organisateurs ne peuvent s'unir à la suite de l'Eglise que s'ils ont conscience de ceci : *Servi inutiles sumus !*

Je crois que si nous nous efforçons — par delà les frontières et chacun dans son champ d'action — de faire pénétrer ces pensées dans la conscience et dans la vie des catholiques militants, la consolidation d'une unité vraiment chrétienne et d'une collaboration effective entre les peuples s'opéreront plus facilement et plus rapidement.

J'adresse au Katholikentag mon salut ému et je m'incline respectueusement devant les pionniers du mouvement catholique allemand, devant tous ceux qui au cours des temps sont morts ou sont tombés victimes d'une folie homicide ; je salue aussi tous ceux qui ont préparé cette Journée. A vous tous, chers auditeurs, je dis : « Au revoir, à Rome, pour la fête de l'Année sainte ; retrouvons-nous tous auprès de notre Père commun. Puisse, d'ici là, l'isolement des catholiques allemands du reste du monde disparaître. Puisse, d'ici à cette année de grâces pour les catholiques du monde entier, se constituer une vraie et réelle communauté. »

VI — Messages et résolutions (1)

A l'issue du Congrès catholique, des messages ont été adressés « aux frères du monde entier » et « aux frères séparés ». Les résultats des travaux des douze Commissions ont été condensés en autant de résolutions. Les textes des résolutions mis en circulation sont parfois incomplets et comportent, sans que la distinction soit clairement indiquée, des citations intégrales et des résumés.

(1) Traduit de l'allemand par J. THOMAS-D'HOSTE.

(1) Traduits de l'allemand par J. THOMAS-D'HOSTE.

Nous avons choisi un texte qui semble satisfaisant. Nous avertissons cependant que, par exemple, la résolution IX (la presse) n'est qu'un résumé. Les trois textes constituant la résolution XII ont été empruntés à Der Ueberblick (*Munich,* 18. 9. 48, *p.* 13-14).

Appel du Congrès catholique aux frères du monde entier.

Rassemblés en qualité de représentants des catholiques à Mayence, pour le LXXII° Congrès catholique allemand, nous profitons de cette première occasion qui nous est donnée après la guerre, pour nous adresser à nos frères du monde entier. Lors des fêtes du VII° centenaire de la cathédrale de Cologne, nous avons été heureux que la communauté chrétienne se développe parmi les peuples et que notre peuple y participe lui aussi.

Mais on ne peut rien bâtir de nouveau, avant que les vieux décombres soient enlevés, c'est pourquoi nous nous sentons obligés de dire un mot au sujet du passé.

Nous déplorons sincèrement les injustices qui ont été commises au nom de l'Allemagne et par l'Allemagne, après que le national-socialisme eût conquis le pouvoir dans l'Etat, comme aussi nos frères chrétiens vivant en dehors des frontières allemandes regrettent toutes les injustices qui ont été commises par les nationaux de leurs pays respectifs. Bien que le national-socialisme ait été le fruit d'un esprit qui ne s'est pas emparé seulement du peuple allemand, nous ne voulons pas cependant nous excuser en prétextant les manquements et les fautes d'autrui.

Notre peuple catholique n'a voulu ni les actes de violence, ni les persécutions, ni la terrible guerre, ni ses horreurs. Mais toutes les énergiques forces de résistance, poussées souvent jusqu'au martyre, ne purent s'y opposer efficacement ; nous en sommes profondément peinés.

Dans notre prière à Celui qui est, non seulement infiniment juste, mais encore infiniment miséricordieux, nous demandons qu'il ramène notre peuple sur le chemin où il marchait jadis de l'avant pour l'unité spirituelle et supranationale de l'Occident.

Tout en acceptant en manière d'expiation, devant Dieu et dans l'esprit de la croix, l'effondrement de l'Allemagne, sa déchéance et sa misère, nous remercions ceux qui, sitôt les hostilités terminées, nous ont tendu de l'autre côté une main fraternelle. Des chrétiens de tous les pays nous ont apporté une aide dont le souvenir restera à jamais gravé dans le cœur de notre peuple.

Nous prions nos frères chrétiens et nos sœurs chrétiennes de l'étranger d'intervenir avec toutes leurs forces disponibles pour sauver notre existence exposée aux pires dangers et en particulier d'aider ceux pour lesquels nous ne disposons nous-mêmes que de moyens insuffisants : les millions de citoyens chassés de leur pays natal.

La grande heure a sonné pour la chrétienté, l'heure de susciter à nouveau dans le monde le cri qu'il poussa jadis étonné : « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres ! »

Appel du Congrès catholique aux frères séparés.

Les catholiques allemands, réunis à Mayence pour leur LXXII° assemblée générale, se sentent pressés d'adresser un mot aux frères chrétiens séparés d'eux.

L'oppression soufferte en commun a créé entre nous un sentiment d'union, qui nous remplit de joie et d'espérance. Une nouvelle atmosphère de vie commune s'est ainsi créée.

La question doctrinale.

Le dialogue théologique entre catholiques et non catholiques a atteint un stade où il n'est plus question de discussions polémiques ou d'essais iréniques de conciliation, mais où le problème de la stricte vérité est devenu l'enjeu. C'est là une question qui relève de l'autorité pastorale et des personnes désignées à cet effet par les pasteurs de l'Eglise. C'est ce qu'a spécifié à nouveau tout dernièrement un décret romain. Nous constatons avec satisfaction que cet état de choses est reconnu et compris par les chefs du mouvement œcuménique.

Action commune et entraide.

Cependant, il existe un second domaine, où tous les chrétiens d'Allemagne doivent plus que jamais coopérer. Notre Saint-Père le Pape a, dans de nombreux messages, depuis son allocution de Noël 1945 jusqu'à celle qu'il a prononcée cette année à l'occasion de sa fête, engagé tous les hommes de bonne volonté et tous les chrétiens à se tendre la main les uns aux autres, afin de conjurer la grande catastrophe qui menace le monde. Ce conseil a été suivi en Allemagne en de multiples manières. Nous résistons ensemble aux puissances qui essayent de détruire l'image de Dieu dans l'homme, et nous nous sentons unis par le lien de l'amour, amour qui voit dans les pauvres, dans les sans-patrie et dans les expulsés la personne même du Christ. L'action commune de tous les chrétiens responsables dans l'œuvre de l'instauration du nouvel ordre social de notre peuple et dans la charité fortifie notre volonté et notre espérance. En effet, l'amour du Christ nous presse tous.

Nous nous souvenons en particulier de l'aide qui nous a été accordée dans les contrées jadis presque entièrement évangéliques (1), dans lesquelles, par suite des grands déplacements de populations de l'après-guerre, s'est constituée une forte *diaspora* catholique. Les chrétiens évangéliques, pasteurs et laïques, non seulement ont mis là, sans compter, églises, locaux pour les cérémonies religieuses et pour l'enseignement à la disposition des catholiques, mais encore, par toutes sortes de services personnels, ils ont secondé dans leur rude ministère les prêtres catholiques. Nous les en remercions aujourd'hui de tout cœur et les prions en même temps de ne pas interrompre cette aide fraternelle.

Nous prierons afin qu'il nous soit donné de témoigner, en nos temps, pour le Christ et afin d'obtenir la grâce de voir cesser la division — cause pour notre peuple de tant de luttes et de maux — dans la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a voulu que tous nous ne soyons qu'un dans le sein de sa Sainte Eglise.

Résolutions.

I. — La foi et l'Eglise dans l'Allemagne d'aujourd'hui

La Commission a précisé les responsabilités de la communauté chrétienne sur ces points névralgiques :

---

(1) C'est-à-dire protestantes, spécialement : luthériennes — (*N. D. R. L.*)

. *Les expulsés.* Depuis quinze ans, des hommes des groupes humains ont été privés de leurs its, pour des motifs d'ordre national, racial idéologique, ce qui a abouti à l'esclavage, au ssacre, à la spoliation et à l'expulsion de mil-is de personnes. C'est contraire à la morale urelle et davantage encore à la foi chrétienne. nières victimes de ces désordres, 12 à 14 mil-is d'Allemands n'ont plus de pays natal ni de ns, et ont été refoulés dans le reste de l'Alle-gne, par ailleurs lourdement frappée par la rre. Ils doivent y demeurer dans des conditions mettent gravement en péril leur vie morale et gieuse. L'Allemagne appauvrie est hors d'état, lgré les plus grands sacrifices, d'avoir raison cette misère. Le Congrès catholique prie donc tamment les peuples du monde de ne pas graver par de nouvelles injustices les injustices i ont été commises, mais plutôt, suivant la ommandation de Pie XII, de corriger ce qui st passé dans la mesure où il peut être corrigé. faudrait, en particulier, que la zone française ccupation fût ouverte pour recevoir les expulsés. Le Congrès catholique reconnaît le devoir de stice sociale, en vertu duquel les charges de guerre doivent être réparties sur toutes les aules. Il demande à ses frères dans la foi de mprendre les expulsés, de leur accorder mora-nent et matériellement un accueil sans réserve, réduire énergiquement leur propre train de et de prêter une aide généreuse. Il demande x expulsés de voir dans leur sort malheureux ssi une mission que Dieu leur confie.

2° *Le village.* A l'inévitable modernisation tech-que qui envahit le village doit correspondre la nétration spirituelle de la foi ; il faut remplacer routine par une vie consciente, s'inspirant de foi et de la responsabilité personnelle.

On peut, certes, organiser des associations pay-nnes autonomes d'hommes chrétiens, dans le maine du travail professionnel et spécialisé ; ais en ce qui concerne les tâches culturelles et lucatives, il est nécessaire d'établir à la base une ofession de foi non équivoque.

3° *La ville industrielle.* Le Congrès catholique connaît avec gratitude les grands services rendus ir le monde ouvrier en vue d'atténuer la misère mmune, et il est heureux d'évoquer la fidélité l'esprit de solidarité dont ont fait preuve les availleurs catholiques aux heures difficiles. Il uhaite aux autres classes de la société une mpréhension croissante du fardeau du travailleur de son milieu. Le travailleur chrétien doit former conscience suivant les enseignements de l'Evan-le, en collaboration avec les prêtres qui savent rler son langage.

II. — Question sociale.

De même que l'Eglise a conscience de sa res-nsabilité concernant la vie du monde ouvrier, même le monde ouvrier sait aussi la grande res-nsabilité qui lui incombe à l'égard de l'Eglise.

La Commission estime qu'il faudrait rédiger un téchisme social résumant les principes de l'Evan-le, relatifs aux devoirs de la justice et de la arité, afin de les incorporer dans la nouvelle fonte du Catéchisme national.

La doctrine sociale de l'Eglise catholique encou-ge les efforts tentés en vue d'accorder dans une us grande mesure aux travailleurs et employés ndépendance et la participation à l'économie. Le it de ces efforts doit être d'obtenir une coopé-ration et une participation telles que le rendement de l'entreprise en soit favorisé. L'homme doit être la condition première, le point central et le but de toute économie.

III. — Misère et secours.

Cette résolution traduit la sollicitude de l'Eglise pour les expulsés, les sinistrés, les blessés. C'est avec inquiétude que le Comité catholique de la jeunesse voit dans chaque pays [allemand] se développer une législation différente sur ce point. Il nous faut :

1° Une loi uniforme de protection de la jeu-nesse, sans abaissement des limites d'âge en vigueur jusqu'à présent.

2° Une formation et une orientation plus adé-quates des hommes et des femmes occupant des postes de direction dans les services d'assistance et de charité publics et privés, en qualité d'édu-cateurs, d'assistants ou de conseillers pour la jeunesse.

3° Une réglementation uniforme concernant la formation et les tâches de la police féminine.

Le bureau de la jeunesse devra accorder aux œuvres de jeunesse catholiques la place et l'éga-lité des droits, garanties par la loi de 1922, afin que ces œuvres puissent prêter leur précieux concours.

Nous adressons un salut reconnaissant et nos sentiments fraternels à nos prisonniers de guerre dans tous les pays où ils sont détenus. Jusqu'au retour du dernier d'entre eux, nous devons leur assurer nos prières et témoigner notre sollicitude à leur égard. Nous considérons leur maintien en captivité comme une injustice non motivée com-mise contre notre peuple humilié. Nous prions NN. SS. les évêques de demander l'intervention du Saint-Père pour que leur libération soit sérieu-sement envisagée et accélérée partout, de manière que 1948 puisse être vraiment l'année du retour.

On a essayé, par les lois et les tribunaux, de faire expier les fautes et d'entreprendre une épu-ration politique. Mais cet essai a eu pour résultat de nous engager encore davantage dans le men-songe et d'ébranler le sentiment de justice encore plus qu'il ne l'était déjà. Il est temps de replacer la vie de la population sous le signe de la récon-ciliation.

Nous demandons également un adoucissement de régime pour les Allemands détenus dans les prisons et dans les camps d'internement en divers pays, dans le sens d'une aide charitable apportée à leur vie et d'une aide juridique en vue de hâter la procédure engagée à leur sujet.

Nous attirons d'une façon particulière l'attention des catholiques allemands concernant la question des rapatriés sur leur retour au pays natal. Elle requiert du clergé et des fidèles du dévouement et de la sollicitude dans le domaine pastoral, humain et social.

On demande pour les personnes âgées, dépouil-lées de leurs moyens d'existence, le même trai-tement que pour les bénéficiaires de pensions de l'Etat ou des assurances sociales.

IV. — Mariage et famille.

La Commission Mariage et Famille ne s'est occupée que d'un seul cas : le remariage des femmes de disparus. Comme la législation actuelle n'est pas suffisante, on demande que le premier mariage demeure reconnu comme légalement valable, même si après une déclaration de décès

erronée un second mariage a été conclu. La Commission demande une protection et des garanties juridiques suffisantes pour les familles des morts, des disparus, des prisonniers et internés. Elle demande en faveur de la famille l'adoucissement immédiat de la suppression des rapatriements. Le législateur doit user de tout son pouvoir pour obtenir que la liberté de circulation des Allemands soit prochainement et pleinement rétablie. Le maintien de la famille exige de meilleures conditions d'habitation.

La résolution V n'a pas paru.

VI. — Ecole et éducation.

A l'encontre de prétentions excessives de l'Etat, le Congrès catholique souligne le droit naturel et divin qu'ont les parents, l'Etat et les communes de protéger les familles dans le libre exercice de leurs droits.

Toutes les écoles doivent être des centres de formation du cœur, de la conscience et du caractère. Les écoles où l'on ne fait que s'instruire et étudier ne suffisent pas. Il ne faut pas que la religion soit une simple matière d'enseignement. Nous demandons pour la jeunesse catholique des écoles catholiques.

L'organisation de l'enseignement, de la formation et de l'éducation compte parmi les droits fondamentaux de tout peuple, du peuple allemand aussi. Nous espérons que les autorités d'occupation reconnaîtront ce droit fondamental de notre peuple. A l'époque de l'oppression et de la violence, l'Eglise s'est montrée un asile de la liberté et du droit ; à l'avenir aussi l'Eglise remplira, à côté des autres organismes de formation, sa mission éducative à l'égard de la jeunesse et du peuple.

Ce qui est dit pour l'école visant à la formation générale est valable aussi pour les écoles professionnelles ; pour ces écoles également, l'enseignement religieux est demandé comme matière régulière du programme scolaire.

La formation des jeunes filles demande l'autonomie. La femme catholique a aussi son mot à dire au sujet des écoles de jeunes filles.

La justice sociale demande qu'il soit donné à tous les enfants la possibilité de se former suivant leurs aptitudes et leurs goûts. Au besoin, les finances publiques doivent y concourir. On demande la liberté de fonder et d'étendre les écoles ecclésiastiques et monastiques libres, avec jouissance pour ces écoles des mêmes droits que les écoles nationales et communales.

VII. — Questions féminines.

La Commission chargée des questions féminines s'est occupée des questions urgentes concernant le rôle très important qui revient à la femme, en l'évolution actuelle, dans la formation du peuple allemand. La femme se trouve placée en face d'inéluctables exigences de la vie intellectuelle, professionnelle et publique. Elle doit, en particulier, obtenir à nouveau la reconnaissance de la dignité de la personne humaine et chercher à sauvegarder les forces morales de l'humanité très menacées. A cet effet, elle a besoin d'une grande indépendance intérieure et extérieure, qui lui permette de s'imposer de la façon qui convient. Aux côtés de l'homme, la femme doit s'engager sur le dur chemin du nouvel ordre intellectuel, moral et social. C'est ainsi seulement qu'on obtiendra le succès.

Il est absolument urgent d'entourer de dig la situation réelle de la femme occupée à une tâ professionnelle. La femme doit, elle aussi, av conscience de l'importance de sa profession p la famille, le peuple, la culture et l'Eglise.

Une bonne formation professionnelle est néc saire, et il est extrêmement important que les c ditions extérieures de la formation profession soient créées de manière à permettre à la fem d'exercer son influence propre. La masse imp tante des femmes travaillant à l'extérieur et situation grave qui en résulte montrent bien q s'agit ici non pas de simples questions fémini mais d'une question nationale.

L'orientation de la femme vers la religion co titue un important élément pour le relèvement peuple. C'est pourquoi la femme devrait s'effor de renforcer sa piété. Les communautés r gieuses : Ordres contemplatifs, Ordres act associations, ainsi que les nouvelles socié reconnues en vertu de la Constitution : *Prov Mater Ecclesia* de Pie XII, doivent connaître nouvelle force et un nouvel épanouissement pa le peuple. Ce développement doit faire l'objet préoccupations du ministère paroissial. En de no breux endroits des demandes de secours été adressées aux communautés religieuses, t particulièrement de la *Diaspora*. Une aide effic doit y être apportée, même par les laïques, as tantes paroissiales ou dames catéchistes.

On a répété maintes fois que l'influence de femme sur l'opinion publique avait été dédaig et peu appréciée par l'ensemble du peuple et la femme elle-même. Et pourtant, cette derni exerce une importance toute particulière dans l' tauration de la paix. Les organisations fémini catholiques doivent être les points centraux où sentiment féminin trouvera sa base objective. I importante tâche de ce sentiment féminin cons à vaincre par l'espérance chrétienne le désesp menaçant.

VIII. — Formation et culture.

Le Congrès catholique de Mayence demande liberté de fonder une Université catholique. présence de la situation des étudiants et des vailleurs indépendants, la Commission consid que c'est un devoir urgent, pour tout le peu catholique, de leur apporter une aide immédi Notre tâche apostolique dans le monde dema que les formateurs chrétiens du peuple, prêtres laïques, chacun de la manière qui lui est pro s'occupent de la formation des adultes. La C mission prie l'épiscopat de placer tout ce intéresse la construction et la décoration des égl dans tout le pays sous le contrôle spécial d'hom vraiment capables de porter un jugement matière artistique. La Commission propose le r prochement de l'Eglise et des artistes par le c cours des prêtres et par une initiation plus p fonde des artistes au monde de la foi et à liturgie.

IX. — La presse catholique.

Lors de la discussion de la question des jo naux, revues et livres catholiques, il a été cons que les besoins et les demandes des catholiq concernant la répartition des licences et du pap tout particulièrement dans le domaine de la pr quotidienne, n'ont pas été suffisamment pris considération.

. a été fondé un Comité de publicistes chargé s'intéresser avant tout au recrutement.

.a Commission approuve pleinement le principe la liberté de la presse. Elle salue tous les orts tentés en vue d'obtenir l'autonomie dans lministration et le contrôle de la presse alle-ande.

X. — Radiodiffusion.

Nous saluons dans la radio le moyen des temps uels qui permet de transmettre à toutes les dis-ces la parole du monde. Nous saluons dans la io le moyen efficace pour notre peuple de par-iper à la vie de l'Eglise dans le monde entier. us approuvons toutes les émissions de la radio tinées à la véritable formation du peuple et son honnête délassement. Nous repoussons tous efforts tentés en vue de détruire, par la radio, rdre spirituel et la structure morale de la vie peuple.

.a Commission de la radio recommande aux holiques allemands de collaborer positivement x émissions actuelles et elle demande à tous de omouvoir efficacement les efforts faits dans ce ns. Bien plus, elle estime qu'il est nécessaire nstaller un poste émetteur, dont tout le pro-amme s'inspirerait de la pensée chrétienne ; e salue la création de la corporation, reconnue droit public : « *Bamberger Sender* » (émetteur Bamberg).

La Commission recommande en même temps la ndation d'une Académie catholique pour l'édu-tion populaire, dans laquelle nos collaborateurs la radio trouveraient eux aussi le moyen de réa-er leur formation professionnelle et personnelle. . Commission salue le rétablissement de la colla-ration avec le bureau catholique international la radio (fondé à Cologne en 1928, *Unda*, Fri-urg, Suisse) et espère en une reprise, encou-gée réciproquement, des émissions de la radio pays à pays.

XI. — Commission du cinéma.

Les catholiques approuvent le bon film, de haute leur artistique. Pour mettre en valeur les grandes ssibilités positives du film, il est nécessaire de éer un mouvement catholique du cinéma. Il devra itiquer les films et rendre les spectateurs aptes porter un juger indépendant sur les films. La ommission du cinéma a pris connaissance avec térêt des efforts faits en vue du contrôle auto-me de l'industrie allemande du film, et elle est ête à collaborer à cette tâche. Concernant la cation des films, elle revendique la liberté effec-ve dans le choix des films.

XII. — La coopération internationale.

La question juive.

En présence des souffrances inouïes qu'une arée de crimes publics incontestés a fait endurer x hommes de race juive, le LXXII[e] Congrès s catholiques allemands déclare, en esprit d'ex-ation chrétienne concernant le passé et de res-nsabilité concernant l'avenir : 1° L'injustice mmise exige réparation. Il s'agit là non seu-nent de répartition équitable des biens dispo-bles, mais encore de restitution des biens injus-ments détournés. On doit pourtant, en cette estion de revendication de biens juifs à restituer, nir compte de l'état d'appauvrissement de l'Alle-agne ; il ne devrait pas être formulé de préten-tion exagérées. 2° Chaque chrétien doit, pour sa part, contribuer à ce que la population chrétienne se garde d'un antisémitisme toujours prêt à se rallumer. En qualité de pères de famille, de mères, de maîtres, de prêtres, nous devons vivre et enseigner la vraie charité chrétienne, même si parfois cela n'est pas facile. 3° La chrétienté y parviendra d'autant mieux que dans de plus vastes milieux on aura conscience de la certitude, constamment donnée par l'Eglise elle-même, à savoir : au sens de saint Paul, la conversion future de tout le peuple juif dépend de la charité dont nous ferons preuve à son égard. 4° C'est pourquoi le Congrès catholique recommande tout ce qui est entrepris en vue d'une information plus profonde concernant la question juive, dans le cadre de la Commission fondée auprès du *Caritas-Verband* de Fribourg-en-Brisgau par le D[r] Gertrud Luckner.

La paix.

Etant donné que l'Eglise catholique, grâce à son organisation universelle et aux forces surnaturelles dont elle dispose, est capable plus qu'aucune puissance sur terre de réaliser la paix parmi les peuples, elle a pour mission, en face de la crise mondiale actuelle de faire un usage aussi énergique que possible de cette faculté. La guerre moderne n'est plus, suivant la parole du Saint-Père, un moyen propre et convenable pour arriver à la solution des conflits internationaux. Le « premier et plus grand commandement » du Seigneur ne limite pas l'amour aux compatriotes ; tout homme, même au delà des frontières de son pays, même s'il apparaît comme un adversaire politique, doit être aimé comme notre prochain et être l'objet d'une véritable bienveillance. C'est dans cet esprit seulement que les oppositions pourront être surmontées. Attendu que les tensions proviennent en grande partie d'une connaissance insuffisante des hommes et des conditions de l'autre côté de la frontière, nous recommandons de fréquents rapprochements entre les groupes catholiques de chaque pays. La création de bons rapports entre les peuples n'est pas seulement une affaire de politique, elle est encore plus une question de religion chrétienne. C'est pourquoi, l'esprit de fraternité par delà les frontières doit être enseigné comme il convient à l'école et du haut de la chaire. Nous demandons que lors de la rédaction du nouveau catéchisme allemand unique, on insiste sur le commandement de l'amour et de l'unité, ainsi que sur les fautes contraires à ce commandement, comme le Seigneur y insista lui-même ; nous demandons aussi que l'on porte contre la guerre une condamnation s'inspirant des constatations actuelles et des déclarations du Pape. Les prescriptions de l'Etat non plus que les ordres militaires ne peuvent atténuer la responsabilité de la conscience concernant ses décisions. Dans les cas de conflits, les croyants doivent se souvenir des paroles de Pierre : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

Les Missions.

Notre reconnaissance va à nos missionnaires dans le monde entier qui, au prix de lourds sacrifices, ont accompli fidèlement la mission confiée par le Seigneur. Nous savons que la fidélité à l'activité missionnaire est une source de bénédictions pour l'Eglise de la mère-patrie ; aussi, recommandons-nous d'autant plus instamment de

favoriser les missions, suivant l'ordre et les directives de l'Eglise. Même dans l'avenir, la collaboration des catholiques allemands à l'activité missionnaire de l'Eglise sera en même temps une collaboration à l'entente et à la paix des peuples entre eux. Nous inspirant de ces pensées, nous considérons comme un devoir d'adresser un pressant appel aux autorités compétentes, pour qu'elles rendent possible aux missionnaires allemands leur départ vers tous les pays de mission où ils sont envoyés par l'Eglise.

Collaboration internationale.

Dans ce domaine, la Commission constate que maints progrès ont été déjà réalisés, mais que « jusqu'à présent — en tout cas du côté allemand — les conversations avec l'étranger n'ont pas de continuité, qu'elles sont morcelées et souvent presque occasionnelles. Elle considère donc comme nécessaire le rassemblement des forces et leur orientation vers un but commun, sans porter atteinte à l'initiative et à l'indépendance des particuliers ni des groupements.

La Commission n'entend pas cesser, avec la fin du Congrès, toute activité. Elle propose, au contraire, la création d'un organisme directeur, concentrant les fils de conversations avec l'étranger, et appuyant tous les efforts en vue de contacts littéraires et personnels. »

ÉVÉNEMENTS ET INFORMATIONS

SEPTEMBRE 1948

JEUDI 16. — L'agitation sociale s'amplifie. La C. G. T. invite les métallurgistes de Paris à cesser le travail aujourd'hui, à 15 heures, jusqu'au lendemain ; 50 pour 100 environ des effectifs y répondent. Le personnel au sol de la compagnie Air-France est en grève. Le mouvement touche 4 000 ouvriers et employés du trafic des aérodromes du Bourget et d'Orly. Les départs de Paris sont interrompus.

— Par 176 voix contre 96, le Conseil de la République adopte les textes qui déterminent les conditions de son renouvellement.

— L'Assemblée nationale vote, avec le projet de loi qui étend à tous les salariés de l'Etat une prime de 2 500 francs accordée aux salariés privés, l'application aux étudiants de certaines mesures des assurances sociales.

A L'ÉTRANGER. — Le gouvernement de l'Etat d'*Haïderabad* annonce que ses troupes contre-attaquent et stoppent l'avance des armées indiennes.

— Mort, à l'âge de 69 ans, du cardinal Arce y Ochotorena, archevêque de *Tarragone*. Né dans le diocèse de Pampelune, en 1879, il fit ses études à Pampelune et à Saragosse, puis à l'Université grégorienne de Rome, où il conquit tous ses grades, se spécialisant surtout dans le droit canon. Rentré à Pampelune, il fut professeur d'humanités, puis de philosophie et de droit canon, dans les Séminaires diocésains. Son évêque le choisit ensuite comme vicaire général et directeur de l'Action catholique diocésaine. Elu en 1929, au siège épiscopal de Zamora, il fut transféré, en 1938, au siège d'Oviedo. S. S. Pie XII l'éleva à la pourpre lors du Consistoire de février 1946. Il avait reçu le ti des Saints-Vital, Gervais et Protais.

VENDREDI 17. — Tandis que le « pl Queuille » fait actuellement l'objet d'examens p liminaires de la part de l'Assemblée nationale, *Journal Officiel* publie les premiers décrets relat à l'augmentation du tabac, des taxes postales, c poudres, etc., et aux économies budgétaires.

— Par 140 voix contre 70, le Conseil de la Rép blique se prononce pour les élections cantona en octobre prochain.

— Fin de la grève des métallurgistes ; repr du travail aux usines Renault.

A L'ÉTRANGER. — Mort à Bassano-del-Grappo, l'âge de 72 ans, du cardinal Rossi, secrétaire la Congrégation consistoriale. Il appartenait l'Ordre des Carmes déchaussés. Né à Pise, 28 octobre 1876, prêtre le 21 décembre 1901, il élu évêque de Volterra au Consistoire du 22 av 1920 ; sacré à Rome par le cardinal de Lai, 25 mai, intronisé le 30 octobre suivant. Assesse de la Congrégation consistoriale le 7 juin 19 et par le fait secrétaire du Sacré-Collège, pro archevêque titulaire de Thessalonique au Cons toire du 20 décembre suivant, il fut créé cardin prêtre le 30 juin 1930 et reçut le chapeau 3 juillet, avec le titre de Sainte-Praxède, dont prit possession le 20 juillet suivant. Il ét secrétaire de la Congrégation consistoriale dep le 4 juillet 1930.

7 nov. 1948. — N° 1029. — Nouvelle série : N° 11

Ce numéro contient :

Le numéro 1028 a été tiré à 15 200 exemplaires.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, Paris-8e. *Le directeur :* R. BERTEAUX.